

Conférences de la délégation
Rassemblement National
du Groupe Identité et Démocratie
Mandature 2019 - 2024

LES RÉSEAUX DES FRÈRES MUSULMANS EN EUROPE

Conférence du 23 novembre 2021
Parlement européen - Strasbourg

LES RÉSEAUX DES FRÈRES MUSULMANS EN EUROPE



LES RÉSEAUX DES **FRÈRES MUSULMANS** **EN EUROPE**

Sommaire

| | |
|--|------|
| ÉDITO | p.4 |
| AVANT-PROPOS | p.9 |
| INTRODUCTION | p.11 |
| LA DOCTRINE | p.14 |
| LE PROJET TAMKINE | p.18 |
| LA STRUCTURE EUROPÉENNE | p.20 |
| 1. LES FÉDÉRATIONS | p.20 |
| 2. LES ORGANISMES AFFILIÉS | p.23 |
| LES STRUCTURES NATIONALES | p.26 |
| 1. FRANCE - SUISSE | p.26 |
| 2. ALLEMAGNE - AUTRICHE | p.38 |
| 3. BELGIQUE - PAYS-BAS | p.42 |
| 4. ANGLETERRE - IRLANDE | p.45 |
| 5. ITALIE - ESPAGNE | p.47 |
| LES FINANCEMENTS | p.52 |
| TÉMOIGNAGES | p.55 |
| CONCLUSION | p.59 |
| NOTES | p.62 |
| BIBLIOGRAPHIE | p.63 |

Edito



Virginie JORON
Député français au Parlement européen

Les Frères musulmans à l'assaut de l'Europe

En début d'année, la décision de la maire de Strasbourg, Jeanne Barseghian, d'accorder une subvention municipale de 2,3 millions d'euros à la construction de la grande mosquée Eyyub Sultan entreprise par le mouvement Millî Görüs, m'a profondément interpellée. Après la construction de la Grande Mosquée de Strasbourg en 2012 qui en faisait la deuxième mosquée de France par sa taille, le fait que le Millî Görüs souhaite également construire « sa » mosquée turque dans la même ville pour en faire la plus grande mosquée d'Europe ne pouvait que m'inciter à me questionner sur l'existence d'un éventuel projet global derrière ces constructions pharaoniques.

En m'étant opposée avec mes collègues du Rassemblement National à une telle subvention (actuellement en suspens), j'ai tâché d'interpeller les Français et les Européens sur l'existence de tels projets. Monsieur Constantin Pikramenos, spécialiste de l'islamisme turc a alors pris contact avec moi pour me proposer d'établir un rapport exhaustif sur la réalité de l'avancée islamiste en Europe. Les architectes de tels projets sont identifiables et appartiennent à l'organisation des Frères musulmans.

Cette confrérie, fondée en 1928 par Hassan al-Banna, se voulait un mouvement de rupture profonde avec l'islam « dévoyé » par l'occidentalisation des pays musulmans afin de promouvoir un retour aux sources de l'islam du VII^e siècle. Si les salafistes ont choisi de rompre avec la confrérie, celle-ci n'a pour autant pas arrêté son expansion. Bien au contraire.

Comme expliqué dans cette enquête, salafistes et fréristes, s'ils se mènent une guerre farouche quant aux moyens d'arriver au pouvoir (par la guerre pour les salafistes djihadistes, par la politique, la prédication et l'engagement associatif pour les Frères musulmans), n'en poursuivent pas moins le même objectif : l'islamisation d'un monde régi par la charia.

Si nos soldats combattent chaque jour sur le terrain nos ennemis djihadistes, il n'en va pas de même de nos pouvoirs publics qui laissent se développer sur notre sol l'influence des Frères musulmans. Et parfois même, en toute connaissance de cause.

Il s'agit donc, avec cette étude, de donner aux responsables politiques la réalité des faits, des dires, des écrits, des noms et des chiffres, afin de leur permettre de prendre toute la mesure du projet qui est en train de se réaliser sous nos yeux. Ce projet n'est autre que la conquête islamiste de l'Europe.

LES RÉSEAUX DES FRÈRES MUSULMANS EN EUROPE

Conférence de **Constantin PIKRAMENOS**





*Dieu est notre but,
 Le messager de Dieu est notre guide,
 Le Coran est notre constitution,
 Le djihad est notre chemin,
 La mort sur le sentier de Dieu est
 notre souhait ultime.
 Oh, jeunes gens !*

« Le but des Frères musulmans est de créer un État islamique mondial. Nous, les musulmans, nous immigrons partout et il y aura encore un long chemin avant de prendre le contrôle de l'Europe »

Mohammed Mahdi Akef

Chef suprême des Frères musulmans en Égypte (2004 - 2010)

« Les compagnons du prophète Mahomet ont entendu (de sa bouche) que deux villes seraient conquises par l'islam, Romiyya (Rome) et Constantinople. Le prophète Mohammed ayant précisé que la ville d'Héraclès (aujourd'hui Istanbul) serait conquise en premier. Et c'est ce qui est arrivé. Constantinople a été conquise, mais la deuxième partie de la prophétie, c'est-à-dire la conquête de Rome, reste à réaliser. Cela signifie que l'islam retournera en Europe. (...) Je prévois que l'islam reviendra en Europe sans avoir recours à l'épée. Cela se fera par la prédication et les idées. »

Yussef al-Qaradawi

Chaîne Al Jazeera (2007)

« Voilà comment le prophète a planifié, dans un secret total, son plan d'action, son projet, son programme. On ne doit pas dévoiler aux autres tout ce qu'on fait, chers frères, chères sœurs, mais on doit travailler secrètement jusqu'à ce qu'on mette en place le projet entier. Quand on est dans un état de faiblesse, il faut attendre un peu. Il faut acquérir la force pour pouvoir réagir. En tant que communauté musulmane de France, nous devons travailler en douceur, sans crier au loup. Nous devons multiplier nos actions sans faire trop de bruit. »

Makhlouf Mameche

Cadre des Frères musulmans en France (Novembre 2012)

Avant-propos

Les Frères musulmans, mouvement fondé en 1928 en Égypte par Hassan al-Banna⁴ est le mouvement islamiste contemporain le plus ancien et sans doute le plus influent au monde. Sa croyance fondamentale considère l'islam comme un système complet et global régissant tous les aspects de la vie privée et publique. Il prône une islamisation progressive et ascendante de la société qui conduirait finalement à la formation d'une société et d'une entité politique purement islamiques.

Les Frères musulmans se sont répandus dans le monde entier, y compris dans de nombreux pays occidentaux depuis la fin des années 1950 et le début des années 1960. Dans chaque pays, le mouvement a pris des formes différentes, s'adaptant aux conditions politiques locales. Toutes ces entités travaillent selon une vision commune mais en toute « indépendance » opérationnelle. Il y a des consultations et une communication constante entre les différentes branches, mais chacune est libre de poursuivre ses objectifs comme elle l'entend.

Tout en conservant des liens solides avec le Moyen-Orient, les entités des Frères musulmans en Occident ont acquis un niveau substantiel d'autonomie, remodelant une partie de l'idéologie et des tactiques des Frères musulmans pour s'intégrer dans les sociétés à majorité non musulmane. Les organisations et les individus liés aux Frères musulmans en Occident peuvent être sommairement divisés en trois degrés selon l'intensité de leurs liens avec la structure mère en Égypte :

1^{er} degré : Ils sont membres de diverses branches des Frères musulmans à travers le Moyen-Orient qui ont établi leur présence en Occident, mais ils restent partie intégrale de la structure formelle et ils dépendent directement des branches du Moyen-Orient.

2^e degré : Il s'agit des organisations établies par des individus ayant des liens personnels étroits avec les Frères musulmans, mais qui fonctionnent de manière totalement indépendante de toute structure « frériste ».

3^e degré : Organisations fondées par des individus ayant des liens avec la « Confrérie » qui ont quelque peu vécu dans un environnement idéologique très proche du mouvement, mais n'ayant pas de liens organisationnels clairs avec celui-ci.

Avant-propos

Les individus et les organisations appartenant à chacun des trois degrés opèrent depuis des décennies en Europe, créant un réseau sophistiqué d'entités, d'organisations caritatives, d'académies éducatives et d'entreprises et obtenant un niveau de visibilité et de pouvoir variable selon le pays où ils se trouvent.

Ce schéma est commun à la plupart des pays occidentaux car les organisations liées aux Frères musulmans ont souvent réussi à devenir des interlocuteurs privilégiés des élites politiques occidentales au sein des communautés musulmanes.

Les observateurs ont tendance à surestimer la représentativité et à sous-estimer/ignorer les liens entre les FM et ces organisations. Les élites politiques et les gouvernements occidentaux s'engagent et, parfois, s'associent avec des organisations de la « Confrérie » pour plusieurs raisons qui se chevauchent.

Dans certains cas, le besoin d'un partenaire bien structuré et organisé au sein de la communauté musulmane l'emporte sur les préoccupations concernant les vues et les objectifs des Frères. Les autorités cherchent également à maintenir un dialogue avec la « Confrérie » afin d'éviter la radicalisation islamiste. Dans certains cas, le rapprochement avec les Frères musulmans est considéré par certaines forces politiques comme un moyen d'assurer des succès électoraux (voir le phénomène de l'islamo-gauchisme, etc.).

Les Frères musulmans sont difficiles à évaluer, surtout en Occident. En tant que force islamiste, le groupe est souvent associé au terrorisme en soi, car les images d'attentats, en particulier celles du réseau terroriste international d'al-Qaïda et/ou Daech, dominant dans les médias lorsqu'il s'agit d'islamisme.

Introduction

La première présence active des Frères musulmans en Occident peut être datée à la fin des années 1950 et au début des années 1960, lorsque de petits groupes dispersés de militants ont quitté divers pays du Moyen-Orient pour s'installer dans des villes d'Europe et d'Amérique du Nord.

Saïd Ramadan et **Yussuf Nada** étaient des membres endurcis des Frères égyptiens qui ont fui la répression mise en place par le Président Nasser au milieu des années 1950. En majorité les militants liés à la « Confrérie » qui se sont installés en Occident étaient des étudiants, des membres de l'intelligentsia et des classes moyennes urbaines du Moyen-Orient qui avaient déjà rejoint la « Confrérie » dans leur pays d'origine.

S'installant en Occident pour poursuivre leurs études dans les universités locales, ces étudiants ont poursuivi leur implication dans les activités islamiques dans leurs nouveaux environnements. La combinaison de militants expérimentés et d'étudiants enthousiastes a porté des fruits immédiats, car les militants des Frères musulmans ont formé certaines des premières organisations musulmanes d'Occident.

La plupart des villes occidentales manquaient alors de lieux de culte musulmans. Les mosquées des Frères musulmans - généralement à peine plus grandes que des garages ou de petites salles de réunion sur les campus universitaires - sont souvent devenues les premières installations religieuses pour les musulmans occidentaux.

Les libertés de l'Occident ont permis aux Frères de mener ouvertement les activités pour lesquelles ils avaient été persécutés dans leur pays d'origine. Avec peu d'argent mais beaucoup d'enthousiasme, ils publiaient des magazines, organisaient des conférences et menaient toutes sortes d'activités à travers lesquelles ils pouvaient diffuser leur idéologie. Leur activisme a rapidement attiré d'autres étudiants musulmans et un petit nombre de travailleurs immigrés musulmans qui n'avaient pas eu de contact avec les Frères musulmans dans leur pays d'origine.

Il est important de souligner que les premiers Frères en Europe représentaient initialement un petit contingent dispersé de militants dont le mouvement ne reflétait pas un plan centralisé, mais plutôt des décisions personnelles qui ont fortuitement amené quelques figures de la « Confrérie » à passer quelques années ou le reste de leur vie en Occident.

Introduction

Les petites organisations qu'ils formèrent spontanément se développèrent bientôt au-delà de leurs attentes les plus optimistes. Les groupements étudiants des Frères se sont transformés en organisations cherchant à répondre aux besoins religieux des populations musulmanes en croissance rapide en Occident. Leurs mosquées, souvent structurées comme des centres communautaires polyvalents, ont attiré un grand nombre de fidèles.

Suivant le modèle organisationnel d'al-Banna, ils ont créé des branches, des écoles et des groupes de réflexion pour les jeunes et les femmes. À la fin des années 1970, les groupes isolés des Frères dans tout l'Occident ont commencé à interagir de plus en plus les uns avec les autres, établissant des réseaux formels et informels qui couvraient l'Europe et l'Amérique du Nord.

Pourtant, ils considéraient leur séjour en Occident comme un exil temporaire dans un sanctuaire pratique avant de rentrer chez eux pour poursuivre leur lutte et établir un État islamique. Néanmoins, certains militants des Frères musulmans ont lentement commencé à percevoir leur situation différemment. Redéfinissant certaines qualifications religieuses vieilles de plusieurs siècles, ils ont de plus en plus affirmé que la distinction traditionnelle entre **dar al islam** (terre d'islam) et **dar al harb** (terre de guerre) ne reflétait pas la réalité actuelle.

Dans les années 1980, de nombreux Frères musulmans en Europe ont réalisé qu'ils ne retourneraient pas dans leur pays d'origine, du moins dans un avenir proche, et ils ont commencé à travailler dans divers États européens pour créer des organisations inspirées par le mouvement.

Les premiers adhérents des Frères musulmans en Europe étaient restés proches des objectifs idéologiques d'origine et de la structure organisationnelle du mouvement au Moyen-Orient, mais des groupes européens ultérieurs ont cherché à adapter l'agenda et les priorités du mouvement aux nouvelles générations de musulmans nés et élevés en Europe.

Cet effort a abouti à la création de certaines des organisations musulmanes les plus importantes du continent, notamment :

- l'**Union des organisations islamiques de France** (fondée en 1983),
- l'**islamische Gemeinschaft in Deutschland** (Communauté islamique en Allemagne, fondée en 1982),
- l'**Association musulmane de Grande-Bretagne** (fondée en 1997) et la **Ligue islamique interculturelle de Belgique** (fondée en 1997).

Alors que l'Occident ne pouvait pas être considéré comme **dar al islam** (terre de l'islam), parce que la charia n'y était pas appliquée, il ne pouvait pas non plus être considéré comme **dar al harb** (terre de la guerre) car les musulmans étaient autorisés à pratiquer l'islam librement et n'étaient pas persécutés.

Les savants décidèrent donc qu'il leur était possible de créer une nouvelle catégorie juridique. Ils ont conclu que l'Occident devrait être considéré comme **dar al dawa** (terre de prédication), un territoire où les musulmans vivent en minorité, sont respectés, et ont le devoir affirmatif de répandre leur religion pacifiquement.

Après avoir redessiné l'Occident en **dar al dawa**, ils ont intensifié leurs efforts pour y diffuser leur interprétation de l'islam. De plus, dans de nombreux pays, les Frères occidentaux se sont positionnés comme les principaux interlocuteurs entre les institutions occidentales et les communautés musulmanes locales.

Bien que les circonstances varient d'un pays à l'autre, lorsque les gouvernements ou les médias occidentaux d'aujourd'hui tentent de «tendre la main» à la communauté musulmane, il est fort probable que bon nombre des organisations et des individus qu'ils contactent font partie du réseau des Frères musulmans occidentaux avec des degrés divers d'engagement et d'intensité.

Et bien qu'il existe des exceptions notables et que la situation ait changé dans plusieurs pays au cours des dernières décennies, dans l'ensemble, il est évident qu'aucun autre mouvement islamique n'a la visibilité, l'influence politique et l'accès aux élites occidentales que les Frères musulmans occidentaux ont obtenus au cours des vingt dernières années.

La doctrine

La « Confrérie » a construit deux niveaux de conception à l'intérieur de son système doctrinal. Le premier est **pacifique** et en harmonie avec la perception réaliste du quotidien. Le second niveau œuvre à préparer les militants du mouvement pour le moment de l'affrontement futur dans le but de construire une nation islamique et d'appliquer la charia⁶.

En 1936, Hassan al-Banna, publie ses **50 demandes**. Selon l'article 2, il s'agit de « réformer les lois pour qu'elles se conforment à la législation islamique et notamment les infractions et les sentences pénales ». Al-Banna exige qu'il faut poursuivre « toute personne dont il est prouvé qu'elle n'a pas respecté les enseignements de l'islam comme ne pas jeûner pendant le mois du ramadan. »⁷

On y apprend qu'il faut « contrôler le comportement personnel des fonctionnaires sans distinguer l'aspect privé de la responsabilité publique », qu'il faut « interdire la mixité entre étudiants et étudiantes », « fermer les dancings, les lieux libertins et interdire la danse et tout contact gestuel entre homme et femme ». Non seulement il faut « confisquer les romans d'excitation [sensuelle], ainsi que les livres qui sèment le doute [sur la foi] », mais aussi « mettre fin à l'esprit étranger [modèle occidental] dans les foyers ».⁸

Deux directions majeures dominent actuellement l'islamisme :

Le mouvement salafiste transnational et les Frères musulmans.

Salafisme quiétiste / wahhabisme

Le wahhabisme constitue la mise en pratique du salafisme quiétiste à l'échelle d'un État, l'Arabie saoudite. Il s'agit d'une forme de salafisme, mais aussi d'une idéologie officielle, représentée par une élite religieuse. C'est donc une doctrine qui se déclare apolitique, mais qui dans les faits prône l'obéissance absolue au pouvoir (saoudien) : le quiétisme réside dans l'absence de contestation et dans l'insistance du discours sur la religion et sa mise en pratique dans la vie quotidienne.

Né au XVIII^e siècle à la suite de la prédication d'Ibn Abd al-Wahhab, le wahhabisme est dès son origine étroitement associé au pouvoir saoudien, avec qui un pacte est passé. C'est la

force de ce pacte qui est à l'origine, au début du XX^e siècle, de la constitution de l'Arabie saoudite.

La dynastie saoudienne et l'establishment wahhabite se répartissent les rôles. Ces derniers n'interfèrent pas dans la pratique du pouvoir, mais encadrent la société et veillent en son sein au strict respect des normes islamiques dont ils sont les gardiens.

Dans les faits, les wahhabites sont depuis les années 1960 des producteurs de normes islamiques pour le monde entier, et ses grands représentants, comme le grand mufti Ibn Bâz (mort en 1999), sont des références internationales.

Salafisme djihadiste

Le salafisme djihadiste considère que ni la prédication, ni l'engagement politique ne suffisent pour faire advenir un État islamique et faire triompher les normes islamiques. Le recours à la violence devient dans cette optique un moyen légitime.

Cette violence se fonde sur le concept coranique de djihad, qui signifie littéralement effort. Les interprétations du concept ont varié dans le temps. Sont ainsi traditionnellement distingués le grand djihad, effort spirituel intérieur, et le petit djihad, dans ce dernier cas action militaire, soit offensive pour propager la foi musulmane, soit défensive pour protéger la communauté existante.

Dans tous les cas, il s'agit d'une obligation, mais les savants médiévaux ont débattu pour savoir s'il s'agissait d'une obligation collective ou individuelle. L'essor du djihadisme contemporain dans le contexte afghan d'après 1979 constitue une nouvelle étape dans l'interprétation du concept de djihad.

Son théoricien contemporain est le Palestinien Abdallah Azzam (1941-1989). Issu des Frères musulmans, il considère le djihad comme une obligation individuelle et absolue pour le croyant, lorsqu'il s'agit de défendre un territoire occupé. Tout musulman peut déclarer le djihad de façon spontanée et peut désobéir aux autorités dont il relève normalement.

Frères musulmans

Les deux mouvements diffèrent principalement à travers leur compréhension de l'islam. Alors que les salafistes considèrent qu'une seule direction de l'islam est correctement guidée, à savoir eux-mêmes, et rejettent rigoureusement toutes les autres formes, les Frères musulmans se caractérisent par une compréhension plus tolérante et inclusive de l'islam.

Les salafistes considèrent la charia comme un code de loi méticuleux qui doit être appliqué **littéralement** et de manière **rigide** et **ultra-conservatrice** dans la vie quotidienne jusque dans les moindres détails.

Les Frères musulmans, quant à eux, considèrent la charia comme -en grande partie- constituée de principes éthiques que les gens mettent en œuvre de manière très différente selon le lieu et l'époque. Ils sont d'avis que « Dieu donne à l'homme une marge de manœuvre pour régler lui-même nombre de ses affaires quotidiennes ». Néanmoins, de nombreux Frères musulmans ont également des positions très conservatrices, notamment dans les domaines de la moralité et des relations entre les hommes et les femmes.

La doctrine

De plus, les salafistes et les Frères musulmans diffèrent également **dans les voies et moyens** de faire avancer leurs objectifs.

Au cours des trois dernières décennies, les groupes des Frères musulmans se sont appuyés principalement sur la **participation au processus politique formel** et ont du moins « officiellement » rejeté la violence comme moyen. Une exception ici est toujours la violence de la branche palestinienne des Frères musulmans du Hamas, qui considère cela comme une défense légitime contre l'occupation « *illégitime* » de la Palestine par Israël.

Au fur et à mesure que le mouvement salafiste est devenu de plus en plus populaire au cours des dix à quinze dernières années, son influence sur les Frères musulmans a également augmenté. Ces derniers ont commencé à incorporer des éléments plus rigoristes dans leur compréhension de l'islam, en particulier en ce qui concerne la morale islamique et la règle d'interaction entre les sexes. Beaucoup craignent que la distinction entre les groupes islamistes ne soit qu'artificielle, puisqu'ils poursuivent tous en fin de compte le même objectif : **l'islamisation de l'État et de la société**.

L'esprit humain et la vérité divine

Selon la doctrine « *frériste* », l'esprit n'a pas à philosopher ni à raisonner avec la révélation divine, mais il doit être utilisé dans les affaires pratiques. Ils rejettent également l'idée selon laquelle l'homme est le détenteur de la vérité et qu'il n'existe pas de vérité certaine. Ils croient que le concept de Dieu ne peut être saisi par l'esprit humain parce qu'il ne peut pas comprendre la réalité des choses. Les fondamentalistes considèrent l'islam comme le message divin ultime, s'adressant à tous les êtres humains avec miséricorde et monothéisme, ce qui les amène à adopter une vision politique qui ne croit pas aux frontières géographiques existantes, et que le monde, voire l'univers, est la patrie du musulman.

Les fondamentalistes islamistes (salafistes et FM) croient que le monde vit dans l'« ignorance » et que la civilisation occidentale est « athée ». Ils pensent que les musulmans ont sombré dans cette ignorance, qu'ils ont perdu la foi et qu'ils sont trop préoccupés par la vie matérielle. Ils rejettent tout système politique, social et économique créé par l'homme, qu'ils considèrent comme fortement influencé par les valeurs et les croyances occidentales. Selon eux, les musulmans ne devraient pas s'assimiler aux sociétés occidentales mais revenir à la charia islamique.

Le djihad

Salafistes et Frères musulmans croient au **djihad al-Dafa'** (djihad défensif) qui repose sur le concept selon lequel la guerre n'est pas légale, acceptable ou moralement justifiée si elle n'est pas « défensive » et « juste ». Cependant, ils croient également au **djihad al-Talab** (djihad offensif) pour la poursuite des « conquêtes » et des « invasions » pour affronter et éliminer l' « ignorance » et ouvrir la voie à la croyance en l'islam.

Les fondamentalistes affirment que l'islam n'a pas pour but de convertir tout le monde à l'islam, mais de soumettre tout le monde à son système. Par conséquent, la liberté religieuse est un droit réservé à tous, mais chacun doit se soumettre à la **charia** (loi islamique), soit en accomplissant les rites et en observant les piliers de l'islam, soit en payant la **jizya** (impôt payé par les non musulmans en échange de leur protection par l'autorité musulmane).

Frères musulmans et salafistes considèrent la démocratie comme un « système laïque et infidèle » qui reconnaît que **la souveraineté est pour le peuple et non pour Allah** et qui permet aux êtres humains de légiférer et de décider de leurs affaires sans retourner à leur Créateur.

Le projet Tamkine

Tamkine est un concept cité par le Coran qui se traduit par « stabilisation ». Il s'agit de donner à la communauté (islamique) l'autorité, les moyens et les facultés de s'établir sur un territoire et y exercer sa vocation sans rival, sans oppression, sans limites autres que celles fixées par la religion.

Ce terme a pris tout son sens lorsqu'en 1992 les forces égyptiennes de sécurité ont arrêté des hauts dirigeants des Frères musulmans, dévoilant des plans secrets pour renverser le gouvernement sur place. Les plans, très détaillés, contenaient, entre autres, un projet de « consolidation ». Ces documents secrets montraient aussi de façon extrêmement détaillée comment les membres actifs des Frères musulmans entraient petit à petit dans les organisations d'un pays et au sein de l'État et montaient les échelons sociaux pour finalement arriver au pouvoir.

Selon la doctrine de la « Confrérie », le *dawa* (prédication) vise à islamiser la société de bas en haut, et le *tamkine* (stabilisation) est le plan que les Frères musulmans suivent pour prendre le pouvoir. Cela ne pourra se faire qu'au bon moment, lorsque le mouvement des Frères musulmans aura gagné les esprits et les cœurs d'une majorité significative, sinon de tout le peuple.

Le fondateur des Frères musulmans Hassan al-Banna avait, depuis la création des Frères musulmans en 1928, imaginé, pour mener à terme son projet stratégique d'islamisation, le plan de Tamkine global.

Dans les années 1940, il rappelle les idées essentielles du projet de la « Confrérie » et les deux buts principaux de sa mouvance islamiste qui sont : premièrement, **libérer la patrie islamique de la colonisation étrangère**, et deuxièmement, **fonder un état islamique (califat), gouverné par les lois de l'islam**, en Égypte, dans les pays arabes et sur toute autre terre qui connaît le bonheur de la foi musulmane.

Les étapes du projet



Tamkine planétaire

Reconquête de l'Occident

Califat islamiste

Gouvernement islamiste

Peuple musulman

Foyer musulman

Individu musulman

La structure européenne

1. LES FÉDÉRATIONS

Mohammed Akef, ancien guide des Frères musulmans en Égypte, a clairement décrit comment les Frères musulmans transcendent les formalités telles que l'affiliation officielle.

« Nous n'avons pas d'organisation internationale. Nous avons une organisation par notre perception des choses. Nous sommes présents dans tous les pays. Partout il y a des gens qui croient au message des Frères musulmans. En France, l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) n'appartient pas officiellement à l'organisation des Frères. Ils suivent leurs propres lois et règles. La doctrine des Frères est une doctrine écrite qui a été traduite dans toutes les langues »⁹.

Dans une interview de 2005, Akef a expliqué que les organisations « fréristes » européennes n'ont pas de lien direct avec la branche égyptienne, pourtant elles coordonnent leurs actions avec elle. Compte tenu de l'absence d'affiliation formelle et d'un effort conscient des « Frères » occidentaux pour minimiser ou même nier leurs liens idéologiques avec les Frères musulmans, identifier une organisation comme « faisant partie du mouvement » est un véritable défi.¹⁰

Néanmoins, il existe un certain nombre d'indicateurs qui aident les efforts visant à évaluer si une certaine organisation appartient au mouvement mondial des Frères musulmans. Ceux-ci incluent l'histoire de l'organisation et les liens de ses fondateurs et principaux militants avec la « Confrérie » mais aussi son adoption des textes et de la littérature de la « Confrérie » .

Au niveau européen, les groupes des Frères musulmans s'organisent autour de :

- Fédération des organisations islamiques en Europe (FOIE)

et

- Forum des organisations européennes de jeunes et d'étudiants musulmans (FEMYSO).

La Fédération des organisations islamiques en Europe (FOIE)

La Fédération des organisations islamiques en Europe (FOIE) a été fondée par les Frères musulmans en 1989 et est composée de quelque 29 organisations membres, la majorité étant dans l'UE mais comprenant également des pays non membres de l'UE tels que la Russie et la Turquie.

La FOIE a ensuite créé le *Conseil européen de la fatwa et la recherche*, une organisation paneuropéenne des Frères musulmans qui fournit des conseils aux musulmans en Europe. La FOIE a son siège social à Bruxelles et a réussi à se positionner en tant que partenaire de dialogue avec l'UE et d'autres institutions importantes. Le financement de la FOIE provient en grande partie de pays du Golfe, comme le Qatar, le Koweït et les EAU où se trouve la Fondation Mohammed bin Rashid Al Maktoum.

Le site Internet de la FOIE explique l'organisation comme suit : « La Fédération des organisations islamiques en Europe est une organisation européenne à but non lucratif, qui fournit un cadre pour ses organisations et institutions membres. Ce cadre vise à atteindre les objectifs communs généraux de servir les musulmans dans

les sociétés européennes. La FOIE vise également à maintenir la présence musulmane en Europe et à renforcer et développer cette présence afin que l'islam soit correctement et précisément introduit¹⁰⁰.

La FOIE est organisée administrativement en départements. Les départements sont

dirigés par des cadres de la FOIE qui comprennent certains des dirigeants les plus importants des Frères musulmans en Europe, comme **Ibrahim El-Zayat**. Ce dernier est le chef *de facto* de l'organisation des Frères musulmans en Allemagne connue sous le nom d'Islamische Gemeinschaft (IGD).

La FOIE a parfois souffert de conflits de direction et de rivalités entre ses principaux

organes nationaux. Mais toutes les organisations constitutives de la FOIE ont des buts et objectifs similaires : **promouvoir l'islam comme mode de vie global, renforcer la communauté musulmane en Europe et encourager les musulmans à participer à la société européenne afin de promouvoir les causes islamiques.**

IESH

La Fédération était responsable aussi de la création en 1992 de l'Institut européen des sciences humaines (IESH), un établissement destiné à promouvoir l'étude de l'érudition islamique classique parmi les musulmans européens. Il est basé à Château-Chinon dans le centre de la France (Nièvre), avec des succursales à Paris, à Strasbourg ainsi qu'à Lampeter, au Pays de Galles (Royaume-Uni).

La structure européenne

European forum of muslim young and student organisations (FEMYSO)

Le FEMYSO a été créé par une initiative conjointe de la FOIE et de l'Assemblée mondiale de la jeunesse musulmane (**WAMY**) en collaboration avec plusieurs organisations nationales de jeunesse musulmane.

En 2004, le site Internet de la FIOE incluait la FEMYSO comme l'une de ses « organisations centrales » et la décrivait comme « ...un forum qui se compose de dizaines d'organisations et d'associations de jeunes et d'étudiants couvrant la majeure partie de l'Europe. Le Forum s'efforce de sensibiliser les jeunes musulmans et de préserver leur identité en organisant des séminaires, des conférences, des camps et des cours avancés, ainsi qu'en publiant des brochures, des magazines et des livres et en créant un réseau de communication de membres et de contacts via Internet ».¹³

Le FEMYSO dit qu'il s'est depuis développé en un réseau de 37 organisations membres, rassemblant des jeunes de plus de 40 pays. L'organisation a son siège à Bruxelles et ses bureaux se trouvent dans le même bâtiment que ceux de l'Assemblée mondiale de la jeunesse musulmane (**WAMY**).



FEMYSO lors de l'événement EYE 2021
organisé par le Parlement européen

2. LES ORGANISMES AFFILIÉS

Conseil européen de la fatwa et la recherche (CEFR)

Les rencontres entre les savants musulmans pour discuter des questions liées aux musulmans en Occident ont eu lieu de manière irrégulière depuis les années 1970. C'est dans cette perspective que l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) a initié deux rencontres « scientifiques » au début des années 1990 dans son institut de formation situé près de Château-Chinon.

D'autre part, l'accroissement du nombre de musulmans sur le sol européen a engendré en parallèle de nouveaux questionnements liés à la pratique religieuse, mais également à la question de l'identité pour les nouvelles générations des musulmans européens. Ces différents facteurs ont conduit certains acteurs en France et en Angleterre (proches des Frères musulmans) à s'intéresser à la création d'un conseil de fatwa prenant en compte toutes ces particularités.

La FOIE a fondé le Conseil européen de la fatwa et la recherche (CEFR) à Dublin, pour mener des recherches sur la jurisprudence islamique et dispenser des opinions religieuses sur des questions pratiques aux musulmans en Europe. En créant le CEFR, les dirigeants et les acteurs du projet ont cherché à organiser le cadre nécessaire à la diffusion des opinions collectives.

Avant sa création, il existait néanmoins des conseils compétents en la matière dans les pays musulmans d'origine, qui

émettaient des fatwa(s) sans restriction particulière à un espace défini.

À l'initiative des acteurs européens, et en particulier de la Fédération des organisations islamiques d'Europe (FOIE), ce projet a abouti et a été inauguré lors du congrès qui s'est déroulé à Londres les 29 et 30 mars 1997. Plus de 15 « savants » ont répondu à cette invitation, au cours de laquelle le projet de constitution du Conseil a été approuvé. Le CERF siège à Dublin depuis sa création et il est présidé par **Yusuf al-Qaradawi**, chef spirituel fondamentaliste des Frères musulmans, réfugié au Qatar.

Lors d'une interview par le journal Al-Salih en janvier 2011, Qaradawi déclara : « Je suis l'un des soldats de l'islam. Je suis un soldat de Dieu Tout-Puissant se battant avec la connaissance, le travail et le recours à Dieu. Je voudrais terminer ma vie par le martyre pour l'amour de Dieu. Nous avons une prière bien connue : O Allah, nous vous supplions de nous accorder une vie heureuse, la mort en martyr, de gagner votre jugement, et la victoire sur les ennemi ». Louange à Dieu, nous sommes heureux avec nos convictions, et je souhaite que Dieu conclût ma vie par le martyre, et que mon martyre soit consacré par la main d'un non musulman ».¹⁴

Les 33 membres du CEFR sont des cadres des organisations nationales des Frères en Europe, souvent des imams

La structure européenne

diplômés dans les universités islamiques. Parmi les membres les plus bruyants, on compte le marocain **Youssef Ibram** qui dut quitter la mosquée de Genève pour son refus de condamner la lapidation.

Parmi les « Frères » installés en France, plusieurs sont membres du Conseil :

- **Ahmed Jaballah** (ex-président de l'UOIF),
- **Ahar Mahdi**, imam de la Grande mosquée de Cergy,
- **Larbi Becheri**, professeur à l'Institut européen des sciences humaines,
- **Ahmed Miktar**, imam de la mosquée de Villeneuve d'Ascq.

Europe Trust UK

Basé à Markfield, au Royaume-Uni, l'*Europe Trust UK* est financé en grande partie par le Koweït et canalise l'argent du golfe Persique vers des groupes proches des FM en Europe, principalement pour la construction des mosquées. Le Trust est géré par **Ahmed Al-Rawi**, un dirigeant des Frères musulmans basé au Royaume-Uni, et **Nooh al Kaddo**, un Irakien basé à Dublin qui dirige le Centre culturel islamique d'Irlande (CCIC).

Europe Trust Netherlands (ETN)

Il s'agit d'une fondation néerlandaise liée à *Europe Trust UK* qui possède des biens immobiliers. Depuis sa création en 2006, elle a pris possession de plusieurs millions d'euros de biens immobiliers à Amsterdam, La Haye et Rotterdam.

Presque immédiatement après sa création, l'*Europe Trust Netherlands* a pu signer le contrat avec le gouvernement local d'Amsterdam-Slotervaart pour construire une nouvelle « mosquée bleue » pour les musulmans locaux.

Le don le plus important est venu de l'homme d'affaires koweïtien **Abdulmuhsen al-Kharafi** qui a payé la majeure partie de la construction de la Mosquée bleue. **Ahmad al-Falah**, l'un des dirigeants de la *Social Reform Society* (il s'agit des Frères musulmans du Koweït), a été le principal intermédiaire pour obtenir le financement. Le financement

de la mosquée est venu du ministère koweïtien des Wqaf et des Affaires islamiques.

En reconnaissance du parrainage du Koweït, la Mosquée bleue a été nommée Centre culturel et social koweïtien néerlandais.

Avec le Koweït désormais propriétaire du bâtiment, l'une des organisations musulmanes les plus actives des Pays-Bas n'est plus dirigée par un citoyen néerlandais, ni même par un imam étranger néerlandophone, mais par le gouvernement du Koweït.

Plus précisément, le Trust est désormais entre les mains du ministère koweïtien des Affaires religieuses.

Institut européen des sciences humaines (IESH)



L'Institut européen des sciences humaines de Château-Chinon, aussi connu sous l'acronyme IESH, forme dix nouveaux imams chaque année au terme d'une formation longue de sept ans et n'accueille pas moins de 250 étudiants par volée, auxquels sont donnés des cours portant sur le Coran, la théologie et la langue arabe.

Deux antennes sœurs ont ouvert dans la région parisienne, à Saint-Denis, en 1999, et l'autre en 2018 à Strasbourg.

À Saint-Denis, 1600 étudiants sont formés chaque année. **Yusuf Al-Qaradawi** est aussi l'une des personnalités très impliquées dans la vie de l'IESH. Ce dernier fut le responsable du comité académique de l'Institut au moment de sa création et il conserverait aujourd'hui une influence majeure dans l'enseignement au sein de l'école. Yusuf Al-Qaradawi – il faut le rappeler – est d'ailleurs interdit de séjour aux États-Unis ainsi qu'au Royaume-Uni.

Les frais des scolarités (3500 euros demandés aux étudiants) s'ajoutent aux centaines de milliers d'euros de dons annuels effectués par des œuvres caritatives islamiques, notamment liées au Qatar. En 2015, ce ne sont pas moins de 880 000 euros qui furent versés par *Qatar Charity UK*, aujourd'hui connue sous le nom de *Nectar Trust*, entité qui finance de nombreuses organisations islamiques chaque année et fortement liées aux Frères musulmans.

En 2009 le ministère français de l'Éducation a reconnu l'IESH Paris (Saint Denis), octroyant le statut officiel d'étudiant à ses élèves, en dépit de l'extrême manque de transparence qui règne autour de l'organisme, du contenu des enseignements proposés et de la position de plusieurs de ses influenceurs faisant l'apologie du terrorisme.

L'essentiel de l'influence de l'IESH réside dans le *soft power*, qui s'exerce notamment via des écoles confessionnelles dont une trentaine se situerait dans l'orbite des Musulmans de France (ex UOIF). Un système d'équivalence permet aux diplômés de l'IESH d'être admis en licence à l'université.

Les structures nationales

1. FRANCE - SUISSE

PERSONNAGES CLÉS :

Hani et Tariq **Ramadan** - Abdallah Ben **Mansour** - Makhoulouf **Mamèche** - Mohamed **Karrat** - Ahmed **Miktar** - Ahmed **Jaballah** - Youssef **Baouendi** - Hassan **El Houari** - Ahmed **Hilali** - Amar **Lasfar** - Brahim **Chnina** - Abdelhakim **Sefrioui** - Mohammed **Henniche** - Abdelhamid **Youyou** - Ghaleb **Bencheikh** - Nader Abou **Anas** - Abdelmonaim **Boussenna** - Rachid **Eljay** - Mohamed **Minta** - Nabil **Ennasri** - Hassan **Iquioussen**

Les premiers Frères musulmans de l'Hexagone ne sont pas nés français. Pour la majorité, ils sont venus des pays arabes - Tunisie, Égypte, Syrie, Algérie, Maroc, Soudan, Palestine, Pakistan, Irak - pour poursuivre leurs études dans différentes universités françaises. Ils ont acquis la nationalité, quelques années plus tard, par voie de naturalisation, souvent après mariage avec des femmes françaises musulmanes.

Dès leur installation en France, ils ont répandu leur idéologie islamiste dans des mosquées, des salles de prière et dans des campus universitaires. Dans chaque grande ville universitaire, il y avait des cellules « fréristes » faisant de la prédication islamiste leur cheval de bataille pour se constituer une « base » solide et agrandir les rangs. L'islam, ses lieux de culte, ses festivités et sa pratique ont servi de principaux leviers de diffusion de la doctrine des Frères musulmans.

En parallèle, les Frères s'accaparaient progressivement de nouveaux « territoires » et avaient mis en place un tissu associatif communicant, à l'échelle locale comme à l'échelle nationale pour assurer le financement et gérer le quotidien islamiste local.

Mais les étudiants étrangers des années 1980 et 1990 ont grandi, acquis la nationalité française, sont devenus cadres de la classe moyenne, et occupent des postes sensibles au sein de l'échiquier islamiste national et européen des Frères musulmans. Ils dominent des mosquées, créent des établissements scolaires et projettent de créer, à terme, des hôpitaux privés.

LES FRÈRES RAMADAN



Tariq Ramadan

est le petit-fils d'Hassan al-Banna, le fondateur des Frères musulmans en Égypte. Il prêche un islamisme radical depuis plus de deux décennies déjà. Starifié et adulé dans bien des mosquées

des cités françaises, il sait s'adapter : à chaque auditoire, un discours, une analyse, un prêche différents, radicalisés ou modérés et il dissimule quand il l'estime nécessaire.

Dans ce travail de *taqiyya* (dissimulation), Tariq Ramadan doit en permanence surmonter un obstacle, son frère aîné, Hani Ramadan, directeur du Centre islamique de Genève, la base-arrière de la famille Ramadan.

Hani, reçu dans une école de Genève, a exalté les femmes voilées – « perles protégées dans des coquillages » - pour mieux dénoncer une nouvelle fois « la femme sans voile qui est comme une pièce de 2 euros. Visible par tous, elle passe d'une main à l'autre ».¹⁵



Hani Ramadan a été chassé de l'enseignement public suisse. Il s'était autorisé à justifier, d'un point de vue philosophique la lapidation des femmes...

Des paroles de mort dans un langage faussement châtié : « Parce qu'il s'agit d'une instruction divine, la rigueur de cette loi [celle sur la lapidation] est éprouvante pour les musulmans eux-mêmes. Elle constitue une punition, mais aussi une forme de purification... Le prophète ne serre pas la main des femmes, l'imiter est donc un signe de respect vis-à-vis des femmes.

Ce tollé suscité par le refus d'une poignée de main montre bien que le moindre prétexte est bon pour alimenter le processus de l'islamophobie ».¹⁶

Les malades du sida sont frappés « d'une purification divine à l'encontre de comportements déviants ». Justice du ciel et de Dieu puisque « la personne qui respecte strictement les commandements divins est à l'abri de cette infection. Dans le monde musulman, délaisser la prière, boire et fornicer sont des crimes pour lesquels la loi a prévu des châtiments ».¹⁷

Tariq Ramadan développe toujours son réseau et forme sa relève islamiste parmi les jeunes Français à l'image de Nabil Ennasri. Sa stature a gagné en pouvoir depuis le financement de sa chaire permanente à Oxford par le Qatar mais aussi depuis sa nomination par la cheikha Moza, l'épouse de l'Émir du Qatar, à la tête du Centre de recherches sur la législation islamique et l'éthique (CILE) à Doha.

L'affaire des viols

Le 21 février 2018, quelques dizaines de « personnalités » signent dans Médiapart une tribune de soutien à Tariq Ramadan, accusé de viol, violences volontaires, et menaces de mort par plusieurs plaignantes. Intitulée « Tariq Ramadan : pour une justice impartiale et égalitaire »,

Les structures nationales

cette tribune demande sa libération « immédiate » de la prison de Fleury-Mérogis. Les signataires insistent sur l'état de santé de Tariq Ramadan qui serait « alarmant », alors que son dernier rapport médical indiquait qu'il était tout à fait compatible avec son incarcération. L'autre argument évoqué est celui d'un supposé « traitement judiciaire d'exception » de la part de la justice française, qui obéirait à des « motivations politiques ».¹⁸

Parmi les signataires, nous retrouvons :

- Sihame **Assbague**, coorganisatrice des « camps d'été dé-coloniaux » en non-mixité,
- Fanny **Bauer-Motti**, ancienne étudiante de Tariq Ramadan,
- Houria **Bouteldja**, porte-parole du Parti des Indigènes de la République,
- François **Burgat**, islamologue très proche de Tariq Ramadan,
- Ismahane **Chouder**, militante au sein de Participation et Spiritualité Musulmane, association initiée avec le soutien de Tariq Ramadan,
- Christine **Delphy**, sociologue « féministe »,
- Nabil **Ennasri**, ancien élève de François Burgat,
- Mireille **Fanon-Mendès-France**, présidente de la fondation Frantz Fanon, membre de l'UJFP et de la MAFED aux côtés du Parti des Indigènes de la République,
- Alain **Gresh**, ancien directeur du Monde Diplomatique. Il a coécrit un ouvrage avec Tariq Ramadan.
- Malika **Hamidi**, sociologue qui reconnaît avoir été formée par Tariq Ramadan,
- Eric **Hazan**, fondateur des Éditions La Fabrique, éditeur de Houria Bouteldja,
- Moussa Ibn **Yacoub**, ancien membre de Baraka City,
- Olivier **Le Cour GrandMaison**, politologue,
- Didier **Lestrade**, cofondateur d'Act-Up, ayant plusieurs fois pris le parti de Tariq Ramadan sur son ancien site minorités.org,
- Marwan **Muhammad**, ancien directeur du CCIF,
- Joan **W. Scott**, historienne américaine, proche de mouvements féministes décoloniaux,
- Michèle **Sibony**, vice-présidente de l'UJFP,
- Aminata **Traoré**, ancienne femme politique malienne, soutien de Robert Mugabe,
- Françoise **Vergès**, politologue membre du MAFED,
- Dominique **Ziegler**, fils de Jean Ziegler, rapporteur à l'ONU, metteur en scène et soutien de longue date de Tariq Ramadan en Suisse.

Abdallah Ben Mansour



En 1983, Ben Mansour a créé avec **Mahmoud Zuheir**, un Irakien d'origine, l'UOIF (l'Union des organisations islamiques de France) qui deviendra plus tard une organisation tentaculaire gérant plus de 250

organisations.

Secrétaire général de l'UOIF entre 1985 et 1993, Ben Mansour deviendra plus tard chargé de cours à l'IESH (Institut européen des sciences humaines), l'école de formation des imams fréristes en France. Ben Mansour a exprimé ouvertement ses idées sur la stratégie des Frères musulmans pendant une conférence à la mosquée d'Aulnay-sous-Bois en 2011.

« Il y a des mots ici en Occident quand on les entend, les Occidentaux ils en ont la chair de poule. Les médias, souvent délibérément, parfois par ignorance, ont programmé la population pour avoir peur. Quand ils entendent le mot « charia », c'est comme si charia c'était un monstre, « oh! ces gens là ils veulent appliquer la charia! » Mais heureusement qu'ils veulent appliquer la charia! Le jour où les musulmans appliqueront la charia, tout le monde vivra en paix !

Quand les musulmans ont appliqué la charia, tout le monde était heureux, les plantes, les animaux, les moustiques, les humains, tout le monde !

Mais ici en Occident, quand on entend charia », on a des frissons parce qu'on a peur. [...]

Si vous voyez les crimes des Occidentaux en général, des Américains en particulier, il y a un journaliste australien qui a dit : "je connais l'Histoire de l'Humanité et jamais dans l'Histoire de l'Humanité, ni à l'époque de Genghis Khan, ni à l'époque d'Hitler, jamais il n'y a eu de crimes comme les américains en ont commis en Afghanistan et en Irak". Le Shaitan (le Diable) lui-même n'arrive pas à imaginer ces crimes mais Bush les a imaginés, les appliqués ! »¹⁹

Président de la FIDEC (Forum international de dialogue et d'entente entre les civilisations), où il prône «la paix entre les civilisations» et à la tête de la FOIE de 2014 à 2018, Ben Mansour a créé une société de logiciels, MEDIACOM, en 1999.

Cette entreprise met sur le marché des DVD de cours en arabe ou en français, de cours sur le Coran, le prophète, le fondateur des Frères musulmans, Hassan al-Banna.

Dans une conférence donnée lors du 25^e Rassemblement annuel des musulmans de France (2008), Ben Mansour décrit un monde globalisé très anxigène exerçant des « pressions sur beaucoup de musulmans dans le monde » et une France principalement matérialiste dont la fréquentation représente un risque de « contamination » pour les fidèles.

La culture non-musulmane est, selon lui, par essence problématique et il préconise de s'adonner au culte de la Sunna et du Coran pour éviter le risque d'intégration.

Les structures nationales

Il en appelle à la « nation musulmane », selon lui gravement blessée par « l'Occident » en Irak, en Afghanistan, en Somalie, au Darfour et assure que les chrétiens, les juifs, les bouddhistes et les Américains jalouent les musulmans parce qu'ils détiennent la vérité et que Muhammad est l'authentique prophète.

« Il y aura toujours beaucoup plus de musulmans, beaucoup plus de lumière, et c'est à vous de sauver l'humanité, donc la jalousie des autres nations, des autres peuples, ce n'est pas grave ».²⁰

Cinq ans plus tard (en 2013) et lors du même rassemblement, son discours n'a pas varié. Il s'est même fait plus précis, plus vibrant, et c'est en sueur et avec des accents prophétiques qu'il tient un discours légitimant toute action islamique au nom de Dieu, dont la loi est supérieure à celle des hommes : « **Si Dieu est avec moi, une puissance peut-elle me vaincre? Les flics, les renseignements généraux, l'armée, les ennemis, ne peuvent rien** ».²¹

Ahmed Jaballah

Directeur pédagogique et doyen de l'**Institut européen des sciences humaines** (IESH), situé à Saint-Denis. C'est l'une des figures les plus influentes des musulmans de France (ex-UOIF).

Yussef Baouendi

Il dirige le Bureau de la **Ligue islamique mondiale** basé à Mantes-la-Jolie.

Cette Ligue qui a été fondée dans la ville saoudienne de La Mecque en 1962, a initialement concentré ses efforts sur la promotion de sa version de l'orthodoxie islamique auprès des travailleurs migrants d'autres régions du Moyen-Orient qui sont venus travailler dans l'industrie pétrolière saoudienne.

La Ligue islamique mondiale s'est souvent associée à un réseau d'organisations islamiques en Europe pour créer une infrastructure islamique locale afin de répondre aux besoins religieux du nombre croissant de musulmans dans la région.

Une grande partie de ce travail impliquait le financement de la construction de mosquées et le financement des opérations de centres islamiques, ainsi que le parrainage d'activités conçues pour diffuser sa marque ultraconservatrice d'islam wahhabite.

Pour atteindre ses objectifs, la Ligue s'est souvent associée à d'autres mouvements musulmans internationalement reconnus - en particulier les Frères musulmans - qui ne partageaient pas nécessairement sa vision du monde wahhabite.

Mohamed Karrat

Il est professeur de mathématiques au Collège-Lycée Averroès. En 2014, il avait célébré, à sa manière, la « Victoire de Gaz » du Hamas.

Amar Lasfar

Il est le **président des Musulmans de France** et recteur de la mosquée de Lille-Sud. En conférence au Grand Palais de Lille le 19 août 2012, lors de l'Aïd el Fitr, il faisait l'apologie de Mohamed Morsi et soutenait l'ascension des Frères musulmans en Égypte, en Syrie et en Tunisie : « *Un siècle presque durant, de persévérance dans la voie de l'éducation, dans la voie du partage, dans la voie de la tolérance, dans la voie du respect, aujourd'hui ils sont couronnés. Les Frères musulmans en Égypte, les Frères musulmans en Tunisie ont réussi à montrer le vrai visage de cette culture musulmane en matière de politique. Cette Confrérie était pendant longtemps persécutée et martyrisée* ». ²²

Dans l'enregistrement vidéo d'une conférence donnée à l'Institut culturel Al-Imane de Lille, Amar Lasfar exhorte ses auditeurs : « *Aujourd'hui, nous ne parlons plus que nous voulons une place. On parle de citoyens, on parle de revendications, on parle d'interpellations, on ne parle plus de nous donner des miettes. Pour conclure et schématiser les cinq phases : la phase de l'acceptation, la phase de l'intégration, la phase de la participation et de la contribution, notamment sociale, économique et politique, la phase du rayonnement et pourquoi pas la cinquième phase, la phase de l'influence* » ²³.

Ahmed Miktar

Il est le **président de l'Association des imams de France** (et imam de Villeneuve d'Ascq)

Makhlouf Mamèche

Il est le **cofondateur du collège-lycée Averroès**, établissement privé musulman sous contrat d'association avec l'État depuis 2008 qui est implanté dans le quartier de Lille-Sud. Cet établissement existe grâce à la grande contribution financière de la *Fondation Qatar Charity*, qui pour l'achat du nouveau bâtiment en 2012, a participé à hauteur de deux tiers du montant total de l'achat, à en croire la déclaration de Makhlouf Mamèche, directeur de l'établissement.

Abdel Nabawi

Il est l'aumônier national des hôpitaux, attaché au CFCM et au ministère de la Santé. En plus il est l'aumônier de la région nord-est de l'armée française, attaché au ministère de la Défense. Dans une émission télé sur une chaîne qatarie, il a révélé que les musulmans représenteraient 10 % de l'ensemble du corps militaire français.

Les structures nationales

La famille Iquioussen

Hassan Iquioussen, imam autoproclamé, et ses cinq fils semblent avoir la mainmise sur presque tous les musulmans des villes autour de Valenciennes dans le Nord.

Certains sont imams (Othmane Iquioussen, mosquée de Raismes), d'autres œuvrent dans le social (Sofiane Iquioussen, Garage Solidaire).

Hassan est un prédicateur vedette sur internet. Sa page Facebook, qui affiche 144 000 abonnés, comptabilise plus de 17 millions de vues en six ans. Barbe légère qui affleure le menton, veste de costume, chemise et cravate ajustée, Hassan Iquioussen s'éloigne de la représentation archétypale du « barbu » islamiste.

Dans son rapport sur « la fabrique de l'islamisme » pour l'Institut Montaigne, **Hakim El Karoui** le décrit comme un représentant de « la tendance la plus dure et la plus virulente des Frères musulmans en France sur des sujets comme le statut des femmes ou le rapport aux juifs ».

Nabil Ennasri

Il dirige le **Centre Shatibi**, basé à Stains depuis 2014 et qui comprend pas moins de 15 professeurs, majoritairement passés par l'IESH. Le coût annuel de la formation est de 365 euros.

La thèse de Nabil Ennasri, ancien élève de François Burgat (à Sciences Po - Aix-en-Provence) traite le sujet *Yûsuf al-Qaradhâwî et la politique étrangère du Qatar : une diplomatie « religieuse » ? : 2003-2013*.

Réseaux politiques

En l'espace de quelques années, la famille de Hassan Iquioussen, une des têtes d'affiche des Frères musulmans en France, s'est constitué une formidable base arrière dans la région de Denain dans le Nord. Entrisme dans les mairies et développement de réseaux religieux avec la complaisance des pouvoirs locaux font partie de ses activités.

Mohamed Louizi, auteur du livre *Pourquoi j'ai quitté les Frères musulmans*, cible, documents à l'appui, le « conférencier » Hassan Iquioussen et ses proches.

Selon Louizi, le « frère » Hassan est un antisémite « décomplexé » car il avait déjà déclaré que « les sionistes ont été de connivence avec Hitler. Il fallait pousser les juifs d'Allemagne, de France à quitter l'Europe pour la Palestine. Pour les obliger, il fallait leur faire du mal ». Son fils aîné, Soufiane Iquioussen, s'est fait photographier en train de refaire le geste de la « quenelle » au Sénat, en octobre 2013, avec plusieurs de ses amis musulmans.

Abdelhamid Youyou

Responsable de la Grande mosquée de Strasbourg

Nader Abou Anas



Dans une vidéo sur les réseaux sociaux qui date de 2015, on peut voir Nader Abou Anas, dire : « Voilà la femme vertueuse c'est celle qui obéit à

son mari. La femme, elle ne sort de chez elle qu'avec la permission de son mari. [...] Restez dans vos demeures, ça c'est la base. Le soir, il a un besoin, une envie, et elle lui dit non je suis fatiguée, je ne peux pas, je suis ceci cela. Et l'homme, il craque. [...] Qu'elle sache que les anges la maudissent toute la nuit dans le cas où elle se refuse à son mari sans raison valable. Ce n'est pas ma parole, c'est la parole du Prophète (...)».²⁴

Pour Michèle Vianès, présidente de *Regards de femmes*, qui défend les droits des femmes, il ne s'agit « ni plus ni moins d'un appel aux violences conjugales et viol conjugal. Ce genre de discours n'est pas acceptable dans la République. Et ce n'est pas parce qu'il utilise le prétexte religieux qu'il peut être au-dessus des lois ».²⁵

Rachid Eljay

Rachid Eljay, l'imam de Brest, légitime les abus sexuels sur les femmes en disant : « Le hijab, c'est la pudeur de la femme. Et sans pudeur, la femme n'a pas d'honneur. Si la femme sort sans honneur, qu'elle ne s'étonne pas que les frères, des hommes, que ce soit des musulmans ou des non-musulmans, abusent de cette femme-là, la négligent et l'utilisent comme un objet ».²⁹

Selon une note de synthèse des services de renseignement que s'est procuré le JDD, Nader Abous Anas est l'un des huit prédicateurs musulmans suivi de près par la police – avec Tarik Ramadan, Hassan Iquioussen et Rachid Eljay, ex-imam de Brest.

Il faut dire qu'avec **187 000 abonnés** sur sa page Facebook, **248 000 abonnés** sur sa chaîne YouTube, un compte Twitter avec **11 800 followers** et un compte Instagram suivi par **56 500 personnes**, les vidéos de Nader Abou Anas ont enregistré plus de **10 millions de vues**.

Dans l'un de ses prêches postérieurs, l'imam Nader Abou Anas expliquait : « il est préférable à un homme de se planter un clou en fer dans le crâne que de toucher une femme qui n'est pas la sienne (...) a dit le prophète. Donc bises, serrage de main, tu mets ça de côté, c'est haram (interdit, ndlr) ».²⁷

Les structures nationales

Abdelmoanaim Bousenna

Il est l'imam de Roubaix et youtubeur influent. Bousenna appartient au gratin du salafisme - frérisme français. Il a affiché son soutien à Tariq Ramadan, visé par deux plaintes pour viol, en octobre 2017. « Personnellement, je crois en son innocence », déclarait le religieux lors d'un prêche prononcé dans la mosquée des Trois-Ponts.

« Certains se sont érigés en juges et l'ont déjà condamné mais n'existe-t-il pas un principe qui s'appelle la présomption d'innocence ? »²⁸

L'imam de la mosquée de Roubaix, dans le Nord, est suivi par 587 000 personnes sur Facebook, par 476 000 sur son compte Youtube et par 130 000 sur son compte Instagram.

Mohamed Minta

Il est depuis 1993 imam de la mosquée de Décines, près de Lyon en France. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la spiritualité musulmane parmi lesquels :

- *L'amour de Dieu et Son prophète* ;
- *La voie de l'éducation spirituelle et la purification de l'âme* ;
- *At-Tawakoul* (Placer Sa confiance en Dieu) ;
- *Le rappel et l'invocation ; bienfaits et mérites*.

Tous ces ouvrages sont édités chez les **Éditions Tawhid** (Lyon) qui est la librairie *de facto* des Frères musulmans.

Fédération nationale de l'enseignement musulman

En 2016, on dénombrait déjà 27 écoles maternelles et une dizaine de collèges/lycées déjà opérationnels.

Liste des écoles « fréristes » :

Le groupe scolaire **al-Kindi** à Lyon (contrat avec l'État),

L'école primaire - collège **Excellence** à Corbeil-Essonnes,

Le collège-lycée **Éducation et Savoir** à Vitry-sur-Seine,

Le collège-lycée **Ibn Khaldoun** à Marseille,

L'école primaire **La Plume** à Grenoble,

L'école **Éducation et Savoir** à Villejuif, qui s'est agrandie en 2019,

L'école primaire **Al-Fitra** à Halluin,

Le groupe scolaire **Bellevue Muhammed Hamidullah** à Clichy-sous Bois,

L'école **APCS El Dirrayah** à Sevran.

Le collège-lycée **La Réussite** à Aubervilliers,

L'école primaire **Nouvel Horizon** à Vaulx-en-Velin.

Les établissements turcs (Millî Görüş) :

Le groupe scolaire **La Maison d'Alarqam** à Vénissieux,

Le collège **La Vertu** situé dans la mosquée turque d'Annecy,

Le groupe scolaire **Eyyûb Sultan** à Strasbourg,

Le groupe scolaire **La Lumière du Savoir** à Corbeil-Essonnes,

L'école primaire **La Plume Bleue** à Villefranche-sur-Saône.

Les écoles privées turques font toutes partie de l'Union européenne pour l'enseignement privé musulman (UEMP) créée par le Millî Görüş turc. D'autres établissements de l'UEMP sont en cours de projet à Belfort, Bordeaux, Albertville, Metz, Besançon et Rennes.

Le cas du lycée musulman à Décines :

Ce lycée, qui est un des plus grands de France avec 500 élèves, a été mis sur pied dans des conditions compliquées. Selon **Christian Chesnot**, journaliste d'investigation : « Le terrain de construction était toxique parce qu'il y avait des usines. Les autorisations ont été données facilement. Juste à côté vous avez ce centre culturel-mosquée, qui est un des plus grands de France qui a coûté quatre millions d'euros. Et on s'aperçoit que les financements arrivent par des biais compliqués.

Souvent, on nous dit, ce sont les fidèles qui financent les constructions de ces institutions. On s'aperçoit qu'il y a une partie des fidèles qui, mais c'est comme si on nous disait "c'est le muguet qui finance le Parti communiste", on sait que les fidèles ne peuvent pas financer à hauteur de 3, 4, 5 millions ». ³⁰

Conseil théologique musulman de France

Le Conseil théologique musulman de France propose des avis et répond à des questions concernant la pratique musulmane dans le contexte français. Il est composé à sa grande majorité de prédicateurs de la mouvance des Frères musulmans.

On y retrouve :

Ahmed Jaballah : ex-président de l'UOIF et membre du Conseil européen de la fatwa (CEFR) et de l'Union internationale des savants musulmans (UISM), tous deux présidés par Youssef Al Qaradawi, le guide spirituel des Frères musulmans.

Ounis Guergah : membre du CEFR et de l'UISM, professeur de théologie musulmane et directeur des études à l'IESH de Paris

Tahar Mahdi : imam de la Grande mosquée de Cergy

Larbi Becheri : professeur à l'Institut européen des sciences humaines.

La situation «frériste» dans le département de Seine-Saint-Denis (93) :

Les structures nationales

Dans ce département, il y a 1,6 million d'habitants (dont 700 000 musulmans pratiquants ou de culture musulmane) et 160 mosquées et salles de prière. Le rapport (une mosquée pour plus de 4 000 fidèles) est comparable à celui d'autres pays musulmans comme la Tunisie. Le département de Seine-Saint-Denis est l'un des fiefs historiques des Frères musulmans en France.

Un organe fédératif a été créé en 2003, l'**Union des associations musulmanes** de Seine-Saint-Denis (UAM 93). Pour Gilles Kepel, il s'agit du premier «lobby musulman assumé comme tel en France»³¹ : il aurait pour but de mobiliser un vote communautaire avec l'objectif d'amener les candidats aux élections à prendre parti en faveur de l'édification de mosquées dans ce département où l'islam serait devenu la confession religieuse majoritaire.

Théoriquement, l'UAM 93 veille à responsabiliser les associations vis-à-vis des lois et décrets officiels ; elle leur offre son expertise pour la gestion des projets. Il faut dire que des programmes de mosquée ont fleuri depuis les années 1990 dans la moitié des communes de Seine-Saint-Denis.

En 2014, on dénombrait 120 mosquées et salles de prière répertoriées par les municipalités du département. Des appels aux dons sont régulièrement passés sur les sites des mosquées et lors de la prière du vendredi. Les associations font également appel à des donations étrangères, mais il n'existe aucune transparence dans ce domaine, même si l'on sait que le Qatar, les Émirats et l'Arabie saoudite ont participé au financement de certaines mosquées.

Musulmans de France :

Les **Musulmans de France** (ex UOIF) sont présents dans quasiment toutes les régions. Ils dirigent une cinquantaine de centres culturels, presque une quarantaine d'écoles, de collèges et de lycées, ils contrôlent des mosquées cathédrales (comme celle de Lille), et plus de 300 associations.

En plus ils gèrent des ONG, des fondations et des sociétés comme :

- **Association des imams de France**
- **Le Secours islamique**
- **Halal services**
- **Jeunes Musulmans de France**
- **Éditions Tawhid**
- **Étudiants musulmans de France**
- **CBSP pour la cause palestinienne**
- **Ligue française de la femme musulmane** (pour la cause du voile)
- **Réseau des agences de voyage** (marché du pèlerinage à La Mecque)
- **Wakf France** (pour donations en faveur des œuvres islamiques)

Les Étudiants musulmans de France (EMF) :

L'EMF a été créée en 1989 par l'Union des organisations islamiques de France. Parmi les fondateurs de l'EMF, **Mahmoud Doua**, bras droit de **Tareq Oubrou** à Bordeaux depuis vingt ans. Il s'agit de l'antenne estudiantine des Frères musulmans français.

Mohamed Louizi, ancien cadre de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) et essayiste, a également été un cadre de l'EMF. « Cette association étudiante, qui peut ressembler à bien des égards à de nombreuses organisations, est en réalité le bras des Frères musulmans à l'université. Ces établissements sont des laboratoires d'idées : tous les débats que l'on voit aujourd'hui au sujet de la laïcité, du voile, toutes les revendications communautaristes prônées par les Frères musulmans ont déjà été abordés dans des congrès étudiants dans les années 1991-1992 », expliquait-il dans son livre.

L'Unef s'approche des Frères musulmans

En 2016, l'Unef perd sa place de première organisation étudiante de France, au profit de la Fédération des associations générales étudiantes (Fage). Et commence ainsi à vouloir nouer de nouveaux partenariats, pour ne pas se laisser distancer. Elle s'allie notamment, sur certains campus aux Étudiants musulmans de France (EMF). C'est par exemple le cas à Lyon III ou dans d'autres universités, où les deux organisations font liste commune pour les élections étudiantes.

AMIF :

En avril 2019, l'Association musulmane pour l'islam de France (AMIF) est créée par **Hakim El Karoui**, ancien banquier d'affaires et auteur de plusieurs rapports sur l'islam en France (Institut Montaigne). L'association est constituée de deux structures : l'une relève de la loi de 1901, présidée par Hakim El Karoui, l'autre de la loi de 1905, dirigée par **Tareq Oubrou** et **Mohamed Bajrafil**.

Le but de l'AMIF est d'assurer, par un prélèvement sur l'économie islamique (halal, pèlerinage, services funéraires), un financement indépendant destiné à « la formation des imams, la construction des mosquées, la prévention de la radicalisation, et la lutte contre le racisme, en particulier antimusulman ».³²

La plupart des cadres de l'AMIF sont des membres, des anciens membres ou des proches de l'UOIF. Leur objectif est d'obtenir, pas ce biais, la mainmise sur la représentation des citoyens musulmans en France. L'association prévoit la création d'un Conseil théologique national, autorité idéologique et juridique.

Les structures nationales

2. ALLEMAGNE - AUTRICHE

PERSONNAGES CLÉS :

Said **Ramadan** – Yussuf **Nada** – Ahmed **Elkadi** – Ahmed Mahmoud **El Abiary** – Ibrahim **El-Zayat** – Ayman Sayed Ahmed **Ali** – Sabiha **Erbakan** – Mehmet Sabri **Erbakan** – Ibrahim **Olgun** – Mustafa **Mullaoglu**

La présence des réseaux des Frères musulmans en Allemagne et en Autriche remonte aux années 1960, lorsque des membres éminents de la branche égyptienne du mouvement ont échappé à la répression de Gamal Abd al-Nasser contre l'organisation en s'enfuyant dans ces deux pays. Les membres les plus éminents étaient **Said Ramadan** (en Allemagne), **Ahmed Elkadi** (en Autriche) qui jouera plus tard un rôle crucial dans l'établissement des FM aux États-Unis et **Yussuf Nada** (en Autriche).

Depuis la fin des années 1950, Munich avait attiré un petit groupe de Frères musulmans égyptiens dirigés par Said Ramadan, secrétaire personnel et gendre d'Hassan al-Banna.

La famille El Zayat et Erbakan :

Ibrahim El Zayat : Il est le fils d'un réfugié égyptien (et Frère musulman) en Allemagne qui était l'imam de la mosquée de Marburg. Ibrahim, le fils, diplômé d'économie, sera d'abord actif en conseil immobilier pour la construction de mosquées. À ce titre, il a intégré le conseil d'administration d'Europe Trust UK, une institution financière des Frères basée à Londres. Il a aussi été chargé des relations de la presse pour la FOIE, l'organisation des Frères au niveau européen.

El Zayat admet que l'IGD a « puisé ses racines dans les Frères musulmans » tout en tentant de nier que l'organisation internationale de la Confrérie pilote sa branche allemande : « Nous ne sommes pas dirigés ou dominés par les Frères musulmans.

Ramadan a été l'un des premiers et sans doute le plus important parmi les pionniers des Frères musulmans en Europe, créant un réseau de mosquées et d'entités liées au mouvement.

Un tel réseau s'est développé à Munich, où un groupe d'étudiants arabes a contacté Ramadan cherchant son aide pour construire une mosquée. La Commission de construction de la mosquée, l'organisme qui collectait des fonds pour la nouvelle structure a ensuite changé son nom en Société islamique d'Allemagne (Islamische Gemeinschaft Deutschland, IGD) avec Ramadan en tant que président pendant dix ans.

Si vous parlez d'influence, toutes les organisations islamiques majeures en Occident ont été dominées par les idées du Mouvement islamique ».³³

Il a publiquement qualifié les Frères musulmans de « mouvement de réforme islamique le plus important du XX^e siècle », même s'il a déclaré qu'il n'était pas d'accord avec certaines de ses positions. « Il représente la libération de la femme », a-t-il déclaré dans une interview accordée en 2007 au Frankfurter Allgemeine Zeitung, « pour la solution des problèmes sociaux, il promeut une interprétation du Coran adaptée à l'espace et au temps ».³⁴

D'un autre côté, El Zayat a fermement réfuté les affirmations selon lesquelles il serait membre de la « Confrérie ». En 2005, par exemple, il a poursuivi un membre du Parlement allemand qui l'avait qualifié de « fonctionnaire des Frères musulmans »³⁵ mais le tribunal a rejeté sa demande.

Une situation plus embarrassante s'est produite en 2008, lorsqu'un tribunal militaire égyptien a condamné El Zayat à dix ans par contumace pour avoir financé la branche égyptienne des Frères musulmans, considérée à l'époque comme mouvement terroriste dans le pays. Le chef des services de sécurité du länders Rhénanie - Nord-Westphalie, Hartwig Möller, le décrit comme « l'araignée dans la toile de l'organisation islamiste »³⁶. **Ikhwanweb**, le site officiel en anglais de la Confrérie égyptienne, a été plus préjudiciable à l'affirmation d'El Zayat de non-affiliation à la Confrérie. *Ikhwanweb* a désigné El Zayat comme l'un des « membres des Frères musulmans »³⁷ injustement

jugé par le gouvernement égyptien, ce qui a incité El Zayat à contacter les administrateurs du site et à demander une correction formelle. Le site a par la suite publié qu'El Zayat « n'est pas membre des Frères musulmans et n'est associé à aucune des organisations des Frères musulmans ».³⁸

Ibrahim El Zayat a épousé Sabiha Erbakan, la nièce du fondateur du Millî Görüş, **Necmetin Erbakan**. Ce dernier, décédé en 2011, était le pape de l'islamisme radical en Turquie et grand allié des Frères musulmans. Sabiha, née en Allemagne et diplômée de l'université, a elle-même été active dans la direction d'organisations pour femmes germano-musulmanes. Son frère, Mehmet Sabri Erbakan, est l'ancien dirigeant de Millî Görüş en Allemagne.

El Zayat est également membre du conseil d'administration de l'*Europäische Moscheebau und Unterstützungs Gemeinschaft* (EMUG), la société allemande qui contrôle et gère les mosquées de Millî Görüş dans toute l'Europe.

Alors que Millî Görüş s'adresse aux Turcs allemands et autrichiens et l'IGD aux Arabes, les deux organisations, selon les mots d'El Zayat, « peuvent être considérées comme des organisations pan-musulmanes » épousant la même vision de l'islam en tant que système global et avec des racines idéologiques des Frères musulmans.

Bilal El Zayat : Frère d'Ibrahim, fondateur de la Jeunesse musulmane allemande et fut membre de l'Union des étudiants musulmans, dirigée un temps par Ibrahim.

Manal El Zayat : Sœur d'Ibrahim, elle a étudié à l'IESH à Château-Chinon.

Les structures nationales

Le Millî Görüs

La convergence idéologique entre les Frères musulmans et Millî Görüs est presque totale. Lors de l'enterrement du fondateur de Millî Görüs **Necmetin Erbakan** en 2011, le chef des Frères en Tunisie, **Rached Ghannouchi**, avait pleuré la mort de celui qui fut « non seulement un ami, mais un frère ». ³⁹

Le Millî Görüs contrôle 300 mosquées en Allemagne et 71 mosquées en France.

L'organisation islamo-turque est classée comme « fondamentaliste » par le renseignement fédéral allemand (*Bundesverfassungsschutz*). Elle a été placée en 2003 sur la liste des associations pouvant servir de base arrière au terrorisme dans le pays.

Sigmar Gabriel, ancien ministre-président (SPD) de Basse-Saxe, met le mouvement sur le même plan que le Hamas qui compterait « des sympathisants de Ben Laden », selon lui. ⁴⁰

Le Millî Görüs fut dans la tourmente en décembre 2009, lorsque le procureur de Cologne lança une gigantesque perquisition dans une vingtaine de bureaux du mouvement, ainsi que des appartements appartenant aux cadres. Les soupçons portèrent sur « au moins 10 millions d'euros détournés » selon les dépêches de la presse allemande. ⁴¹

Le *Kolnische Rundschau*, journal de Cologne dressa la liste des griefs reprochés au mouvement islamiste, dont la question de l'interdiction fut immédiatement soulevée : « La liste des allégations depuis l'été 2008 est longue : formation d'association de malfaiteurs, fraude, escroquerie sur fonds publics, collecte de fonds douteux, faux, détournement de fonds et blanchiment d'argent.

Deux nouvelles enquêtes ont été diligentées par le procureur de Cologne sur le détournement des cotisations de sécurité sociale. Il devrait être d'environ de deux chiffres en millions d'euros, d'après les autorités qui ont lancé une opération d'envergure nationale dans 17 villes ». ⁴²



IGMC

Les Turcs proches des Frères musulmans :

Ibrahim Olgun : En juin 2016 il a été élu président de l'IGGÖ (en Autriche). Olgun a étudié à Ankara et il était jusqu'à récemment commissaire à l'intégration de l'Union turco-islamique pour la coopération culturelle et sociale en Autriche (ATIB) liée au gouvernement turc.

Mustafa Mullaoglu : Il a occupé des postes élevés dans la branche allemande de Millî Görüş. Il a également acquis un statut de premier plan au sein du réseau paneuropéen des FM, devenant membre du Conseil européen pour la fatwa et la recherche, l'organe basé à Dublin et dirigé par Yusuf al Qaradawi. En mars 2017, Mullaoglu s'était attiré des critiques pour avoir déclaré que le hijab était un devoir religieux pour les femmes.

Mohammed Taha Sabri : Sabri est l'imam de la mosquée Dar As Salam, qui se trouve dans le quartier Neuköln à Berlin. Il a prononcé un sermon en 2016 en présence d'une équipe de caméras d'Al Jazeera, dans lequel il diabolisait chaque nouveauté réformatrice comme une hérésie et postulait la suprématie de l'islam contre toutes les autres religions.

Sabri participe régulièrement à des événements organisés par la Communauté palestinienne en Allemagne (PGD), qui est classée par les services allemands (*Verfassungsschutz*) comme représentant l'organisation du Hamas en Allemagne. Selon la maire de Neuköln (quartier de Berlin), Franziska Giffey, qui est membre du SPD, « Presque toutes les mosquées arabes de Berlin ont des liens avec les Frères musulmans ».⁴³

Le rapport des services allemands

L'Office fédéral pour la protection de la Constitution en Allemagne (BfV), a récemment évoqué dans son rapport annuel qu'une augmentation du nombre d'affiliés aux Frères musulmans avait eu lieu au cours de l'année 2019. Il a indiqué que 1 450 personnes ont rejoint les Frères en 2020, contre 1 350 l'année précédente.

Le rapport a indiqué que cette idéologie est incompatible avec les principes démocratiques, tels que le droit à des élections libres, le droit à l'égalité de traitement et la liberté d'expression et de religion. Il a noté que la présence de nombreuses organisations islamiques dans certaines parties de l'Allemagne, comme le mouvement palestinien Hamas, est une source de préoccupation.

Les structures nationales

3. BELGIQUE - PAYS-BAS

PERSONNAGES CLÉS :

Monsif **Chatar** – Karim **Azzouzi** - Hajib **El Hajjaji** - Julie « Noor » **Pascoët** - Frank Amin **Hensch** - Fatima **Zibouh** - Michaël **Privot** - Abdelghani **Ben Moussa** - Mehmet **Saygin** - Yahiya **Bouyafa**

Ligue islamique interculturelle de Belgique (LIIB)

La Ligue islamique interculturelle de Belgique (LIIB) est l'une des nombreuses organisations des Frères musulmans en Belgique et membre de la FOIE. La LIIB a été fondée en février 1997 par **Monsif Chatar** et **Karim Azzouzi**.

Un rapport de 2001 de la Commission parlementaire belge du renseignement aurait déclaré : « La Ligue Islamique Interculturelle organise régulièrement des conférences où elle invite Tariq Ramadan et son frère Hani Ramadan. Les discours modérés que Tariq Ramadan prononce toujours en public ne correspondent pas aux propos qu'il tient dans des médias islamiques restreints, où ils sont nettement plus critiques envers la société occidentale »⁴⁴

Ligue des musulmans de Belgique (LMB)

La Ligue des musulmans de Belgique (LMB) a été créée en février 2006, apparemment pour succéder à la LIIB. Selon son statut, la LMB est membre de la FOIE, dont les actifs en cas de dissolution reviennent à l'*Europe Trust* UK. Son document fondateur a été signé par Karim Azzouzi et d'autres Frères musulmans.

Depuis sa création, la LMB a été signataire de plusieurs pétitions en ligne concernant des questions islamiques, comme la crise des caricatures danoises.

Comme la LIIB avant elle, la LMB organise des conférences qui accueillent des personnalités islamiques de premier plan. En novembre 2014, l'éminent prédicateur koweïtien des Frères musulmans **Tareq al-Suwaidan**, connu pour son livre illustré et antisémite *Les juifs : l'encyclopédie illustrée*, devait prendre la parole lors d'un festival organisé par la LMB, mais son entrée en Belgique lui a été refusée.

La Fondation Al-Aqsa

La Fondation Al-Aqsa était une fondation islamiste basée en Allemagne, qui exploitait des succursales en Belgique, aux Pays-Bas, au Danemark et dans plusieurs pays du Moyen-Orient. Elle a été « blacklistée » par les États-Unis en 2003 pour financement du Hamas. Elle avait été interdite par plusieurs pays, dont l'Allemagne et les Pays-Bas, et ses fondateurs étaient liés à d'autres organisations « caritatives » connues pour leur affiliation aux Frères musulmans.

Al-Aqsa Humanitaire, la branche belge, a été fondée en 1993 et est actuellement basée à Bruxelles. Elle a d'abord été immatriculée à Verviers, une commune d'environ 52 000 habitants située dans la province belge de Liège et à proximité des villes d'Aix-la-Chapelle (Allemagne) et de Heerlen (Pays-Bas).

Les signataires originaux de l'enregistrement d'Al-Aqsa Belgique étaient **Mahmoud Amr**, qui avait été décrit par Israël comme une haute figure du Hamas en Allemagne. Depuis 2001, Al-Aqsa Humanitaire a subi une série de changements organisationnels, notamment le déménagement de son siège social dans un nouvel emplacement, le changement de son conseil d'administration et le changement de son nom en **Aksahum**.

Collectif contre l'islamophobie en Belgique (CCIB)

Le CCIB est partenaire du FEMYSO, la fédération européenne de jeunes et d'étudiants musulmans liée à la « Confrérie ». Il est aussi lié à l'Association belge des professionnels musulmans, dont Hajib El Hajjaji a été administrateur, ainsi qu'à l'ONG *Empowering Belgian Muslims*, présidée par Fatima Zibouh. Cette dernière est une figure « intellectuelle » des Frères musulmans et proche de Michaël Privot, un autre leader de la « Confrérie » en Belgique.

Vigilance musulmane (VM)

Prétendu *think tank* fondé et animé par Abdelghani Ben Moussa et Mehmet Saygin, ce dernier étant d'origine turque, militant islamiste du parti AKP d'Erdogan.

European Network Against Racism (ENAR)

Réseau européen d'organisations, possède parmi ses membres européens le FEMYSO ainsi que « l'European Forum of Muslim Women » (EFOMW), structure également liée à la « Confrérie ». L'ENAR compte parmi ses membres belges le Collectif contre l'islamophobie en Belgique (CCIB) et *Muslims Right Belgium* (MRB), deux officines de propagande issues de la mouvance Frères musulmans. L'ENAR fait de la lutte contre « l'islamophobie » une de ses actions prioritaires.

Les structures nationales

Empowering Belgian Muslims (EmBeM)

C'est Fatima Zibouh, chercheuse à l'université de Liège, qui préside EmBeM. Elle fonctionne également comme conseillère éditoriale de Radio AraBel, un émetteur local bruxellois. Parmi les membres fondateurs d'EmBeM on trouve la bruxelloise Mahinur Özdemir, première parlementaire d'Europe à porter le voile islamique.

Hajib El Hajjaji

Il est un des leaders des Frères musulmans belges.

Frank Amin Hensch

Imam à la mosquée Assahaba de Verviers, important centre des Frères musulmans en Belgique.

Zaki Chairi

Il est le fondateur d'EmBeM et le fils de Mustapha Chairi, président du CCIB déjà cité. EmBeM compte parmi ses administrateurs Taoufik Amzile, président de l'Association belge des professionnels musulmans.

Les services de renseignement :

Les « services » néerlandais (AIVD) se penchent avec acuité sur la stratégie des Frères musulmans dans leur pays. Très conscients du double discours (**taqiyya**), voici une de leurs analyses rendue publique en décembre 2019 :

« Tous les Frères musulmans ne révèlent pas toujours leurs croyances religieuses et leur agenda ultraorthodoxe à l'extérieur. D'apparence coopérative et modérés dans leurs comportements face aux sociétés occidentales, ils n'ont certainement pas d'intentions violentes. Mais ils cherchent à paver le chemin pour un islam ultra-orthodoxe afin qu'il joue un rôle grandissant dans le monde occidental en exerçant leur influence sur les communautés musulmanes immigrées et en tissant de bonnes relations avec les leaders d'opinion : politiques, société civile, organisations sociales représentatives, religieux non musulmans, universitaires, journalistes, etc.

Cette politique engagée est notable depuis ces dernières années, et a certainement contribué à une libéralisation des idées du mouvement.

Il se présente lui-même comme l'avocat largement soutenu et légitime en termes de représentativité de la communauté islamique. Mais le but ultime – bien que jamais formulé ouvertement – est de créer, d'implanter avant d'étendre, un bloc musulman ultra-orthodoxe dans l'Europe de l'ouest ».45

Amsterdam et Rotterdam

Outre la Grande mosquée d'Amsterdam (Mosquée bleue) financée par le Koweït, via l'*Europe Trust Nederland*, le gouvernement koweïtien paye le salaire de l'imam de la mosquée à travers *Europe Trust UK*, basé en Grande-Bretagne. Codirigé par **Ahmad al-Râwi**, cadre des Frères musulmans au Royaume-Uni et **Nooh Al-Kaddo**, Irakien qui dirige le centre culturel islamique d'Irlande (ICCI), l'*Europe Trust* est lié au Conseil européen de la fatwa et de la recherche dirigé par Yussuf Al Qaradawi.

La mosquée al-Salâm de Rotterdam (aux minarets de 50 mètres de haut, point le plus élevé de la ville) reçut 2 millions d'euros de la part du Koweït, propriétaire du bâtiment. Le ministre des Affaires religieuses du Koweït, **Moutlak al-Qarawi**, est à la tête de l'*European Trust Nederland*.

4. ANGLETERRE - IRELANDE

PERSONNAGES CLÉS :

Kamal **Helbawy** - Nooh Edreeb **al-Kaddo** - Ibrahim **Mounir** - Mona **el Qazzaz** - Abdullah **el Haddad** - Essam **el Haddad** - Mohammed **Ghanem** - Hussein **Halawa**

Kamal Helbawy s'est installé au Royaume-Uni en 1994 pour créer un centre médiatique et est devenu le porte-parole officiel de l'organisation des Frères musulmans en Europe. Aujourd'hui les Frères d'Angleterre sont un groupe hétérogène qui comprend certains des membres les plus anciens et des militants juniors.

Parmi eux, on peut citer en particulier **Ibrahim Mounir**, qui a longtemps occupé l'un des postes les plus élevés de l'Organisation internationale des Frères musulmans.

Mounir, qui vit au Royaume-Uni depuis près de quarante ans, est également le

superviseur général de Risalat al Ikhwan, le magazine officiel des FM publié à Londres.

En 2013, la porte-parole officielle des Frères musulmans au Royaume-Uni était **Mona el Qazzaz**, dont le frère Khaled était un proche conseiller de l'ancien président égyptien Mohammed Morsi.

El Qazzaz avait été remplacée par **Abdullah el Haddad**, jeune étudiant en ingénierie né en Grande-Bretagne et basé à Londres. Son père Essam el Haddad est un homme d'affaires très éminent basé à Alexandrie et membre du Bureau d'orientation des

Les structures nationales

Frères égyptiens, qui a occupé le poste d'assistant présidentiel responsable des relations étrangères et de la coopération internationale dans le gouvernement de Mohammed Morsi.

Essam el Haddad a passé beaucoup de temps au Royaume-Uni, obtenant son doctorat à la faculté de médecine de l'Université de Birmingham et cofondant *Islamic Relief Worldwide*, l'une des plus grandes organisations caritatives islamiques d'Occident.

Depuis la chute du régime de Morsi, cette ONG s'est engagée dans une série d'activités pour soutenir la lutte des Frères musulmans en Égypte. Abdullah el Haddad et les plus jeunes Frères mènent une campagne médiatique qui couvre les médias traditionnels, où ils cherchent à donner leur point de vue aux nombreux médias britanniques et internationaux basés à Londres. Certaines de ces activités sont gérées depuis les bureaux de *World Media Service* (WMS), une société constituée par Mohammed Ghanem en 1993 qui publie le site ikhwanpress.org.

Le milieu «frériste» fait également du lobbying, cherchant à faire valoir ses arguments auprès des députés, des représentants du gouvernement, des diplomates et de tout autre interlocuteur potentiel. Ils ont également organisé plusieurs événements au Parlement parrainés par divers députés mais auxquels très peu de personnes ont assisté.

De nombreux cadres des FM ont quitté le Royaume-Uni dès que les révolutions populaires ont renversé les régimes dans leurs pays d'origine (2011). Des dirigeants comme Helbawy et Belhaj sont immédiatement retournés respectivement en Égypte et en Libye. Ghannouchi, Ferjani et plusieurs autres militants tunisiens sont partis pour occuper des postes clés au parti islamiste al Nahda en Tunisie.

Dr Nooh Edreeb al-Kaddo

Le Centre culturel islamique d'Irlande (ICCI), lié aux Frères musulmans, est présidé par le Dr Nooh Edreeb al-Kaddo. Celui-ci aurait vécu au Royaume-Uni pendant 17 ans avant de quitter Liverpool en 1997 pour travailler au Centre culturel islamique d'Irlande (ICCI) à Clonskeagh, à Dublin. Il y est actuellement directeur général et administrateur de la **Fondation Al Maktoum** en Irlande. Al-Kaddo est impliqué dans de nombreuses œuvres caritatives en Europe, notamment la *Human Relief Foundation* et *Human Appeal International*.

Le Centre culturel islamique (ICCI) de Clonskeagh a été ouvert en novembre 1996 dans le sud de Dublin.

L'immense centre comprend une école primaire, des magasins, pas moins de dix appartements, une bibliothèque et un restaurant. Financé par la Fondation émirati al-Maktoum, le centre culturel islamique de 5 000 m², l'un des plus grands

d'Europe, contient également une mosquée principale pouvant accueillir plus de 1 700 personnes ainsi que deux salles de prière plus petites.

Son imam est le cheikh **Hussein Halawa** (61 ans) venu d'Égypte en Irlande en 1995. Il a étudié la théologie à l'Université Al-Azhar du Caire et a obtenu son doctorat en études islamiques à l'Université islamique internationale d'Islamabad au Pakistan. L'imam Halawa est président du Conseil irlandais des imams, qui a été créé en 2006 pour représenter la voix musulmane en Irlande, rencontrant fréquemment des politiciens et d'autres chefs religieux.

Il abrite également le secrétariat du Conseil européen pour la fatwa et la recherche ouvert par l'érudit égyptien Yusuf Al-Qaradawi pour développer une jurisprudence islamique répondant aux besoins spécifiques des minorités musulmanes en Europe.

Al-Kaddo dirige également la plus grande mosquée d'Europe occidentale. Il s'agit de la mosquée Al Salam à Rotterdam. Et comme le Centre islamique à Dublin, Al Salam a été entièrement financée par **Hamdan ben Rashid Al-Makhtoum**, gouverneur adjoint de Dubaï aux Émirats arabes unis.

5. ITALIE - ESPAGNE

Unione delle comunità e organizzazioni islamiche

L'implantation des Frères musulmans en Italie s'est réalisée au début des années 1990 par la création de l'*Unione delle comunità e organizzazioni islamiche* in Italia (connue sous l'acronyme UCOII). Elle regroupe en Italie quatre-vingts grandes mosquées et trois cents salles de prière, la plupart financées par la *Fondation Qatar Charity*.

L'Italie est la principale cible de la fondation qatari en termes de budget, certainement au regard de sa dimension prophétique. Rome fait partie évidemment des villes choisies avec la mosquée Al Huda, dirigée par un membre du parti tunisien Ennahda. Il s'agit de concurrencer la Grande mosquée de Rome financée et tenue

par l'Arabie Saoudite, implantée depuis longtemps.

Selon le livre *Qatar Papers* - écrit par les journalistes Christian Chesnot et Georges Malbrunot - le chapitre sur l'Italie prend une importance particulière. Il s'agit du pays qui a bénéficié du plus grand nombre de fonds sur la période 2013-2014 : **plus de 50 millions d'euros pour un total de 45 projets**. Le tout confirmé par des mails, des copies de paiements bancaires et les aveux des personnes directement impliquées, interrogées par Chesnot et Malbrunot.

Pour souligner la centralité de l'Italie dans les plans du Qatar et des Frères musulmans, Al Qaradawi, lui-même, explique sans mâcher ses mots sur les écrans de télévision d'Al Jazeera en 2007 : « La conquête de Rome, la

Les structures nationales

conquête de l'Italie et de l'Europe, signifie que l'islam reviendra en Europe une fois de plus. [...] La conquête se fera-t-elle avec la guerre ? Non, ce n'est pas nécessaire. Il y a une conquête pacifique et je prédis que l'Islam reviendra en Europe sans recourir à l'épée. La conquête se fera par la prédication et les idées ».

En Italie, la stratégie de la « double voie » adoptée par les Frères musulmans s'est avérée particulièrement efficace. En échange des investissements massifs de la *Qatar Investment Authority* dans tous les secteurs de l'économie, Doha a obtenu le feu vert pour financer les activités de prosélytisme fondamentaliste des Frères musulmans dans tous le pays à travers la *Fondation Qatar Charity*.

Les nombreuses associations appartenant à l'Union des communautés islamiques d'Italie (UCOII), à savoir les Frères musulmans, ont le plus bénéficié des dons du Qatar. Même l'ancien président de l'UCOII et imam de Florence, Izzeddin Elzir, a avoué que la *Qatar Charity* est le grand banquier des Frères musulmans en Italie.

Une grande attention est accordée au nord du pays. Le cas de Milan mérite une mention spéciale. Avec une lettre de recommandation datant de 2015, Al Qaradawi a exhorté la *Fondation Qatar Charity* à offrir un soutien financier à la CAIM (Coordination des associations islamiques de Milan).

Cependant, toutes les opérations de l'UCOII dans la région de Milan n'ont pas abouti : pour preuve, l'arrêt de la construction de la mosquée de Sesto San Giovanni, ville de 80 000 habitants. L'allocation de **10 millions d'euros**, avec une contribution de la *Qatar Charity* de **1,2 million d'euros**, visait la construction (sur une superficie de 5 200 mètres carrés) d'un méga-complexe de trois étages comprenant, en plus de la mosquée, un centre culturel, une bibliothèque et un centre pour enfants.

Interrogé par Chesnot et Malbrunot, le maire Di Stefano a réitéré son opposition à un projet surdimensionné par rapport aux besoins réels de la ville de Sesto San Giovanni, et contre-productif pour l'intégration des musulmans résidant dans la région.

Un autre épisode significatif dans lequel les ambitions de Doha et des Frères musulmans en Lombardie sont restées frustrées concerne Bergame, où la *Qatar Charity* semble s'être heurtée à une arnaque. Entre 2013 et 2014, un bon de 5 millions d'euros est venu de Doha, dans les coffres d'une association islamique locale, en sept versements. Cependant, la *Qatar Charity* a découvert plus tard que l'important financement aurait été utilisé à d'autres fins. L'amertume de la *Qatar Charity* est clairement exprimée dans la lettre que le directeur exécutif, **Youssef Al Kuwari**, a adressée à **Imad El Joulani**, l'auteur présumé de la fraude, et publiée dans *Qatar Papers*.

Sicile

Les investissements à caractère religieux sur l'île servent à faire revivre les 472 années de domination arabo-musulmane, « pendant lesquelles la région a connu la sécurité, la stabilité et le développement de toutes les sciences humaines », selon la brochure de la *Qatar Charity* qui présente le nouveau centre culturel islamique de Messine.

En ce sens, le texte tiré d'une autre brochure de la *Qatar Charity* est sans équivoque : « Les projets de la *Qatar Charity* en Sicile visent à enraciner la culture islamique sur l'île et à faire connaître le vrai visage de l'Islam à tous ceux qui s'intéressent à cette religion et à laquelle ils aimeraient se convertir. C'est pour cette raison que la *Qatar Charity* construit des centres islamiques multifonctionnels ».

Le principal partenaire de la *Qatar Charity* sur l'île est le **Centre culturel islamique de Sicile**, également affilié à l'UCOII. Pour la construction de la mosquée Misercordia, au cœur de Catane, la *Qatar Charity* a fait don de 1,7 million d'euros (le coût total des travaux était de 2,3 millions). C'est un complexe de 4 étages qui, outre la mosquée, abrite un centre culturel, une salle de conférence, une bibliothèque et une salle de jeux ouverte à toute la communauté du quartier, des espaces d'exposition et des salles de cours pour l'enseignement de la culture islamique.

Sous la pression des révélations de *Qatar Papers*, le président de l'UCOII, Yassine Lafram, a reconnu avoir reçu la somme de **25 millions d'euros** pour une trentaine de projets dans le cadre d'une collaboration avec la *Qatar Charity* qui a débuté en 2013 et s'est poursuivie pendant deux ans. Par ailleurs, la documentation contenue dans le livre *Qatar Papers* démontre que les sommes effectivement perçues sont encore plus substantielles et que l'UCOII disposait déjà à elle seule d'importantes capacités d'autofinancement.

Les structures nationales

L'Espagne

L'implantation des Frères musulmans en Espagne date des années 1970. C'est à la suite de la loi de 1964 sur les associations que certaines entités et organisations créées par des musulmans commencent à voir le jour sur le territoire national.

Ainsi, le Centre islamique de Grenade est enregistré en 1966. En 1968, l'Association islamique de Melilla sera enregistrée, et en 1971, celle de Ceuta. La même année, l'AME, Association musulmane d'Espagne, sera enregistrée par Riay Tatory à Madrid. Parallèlement, **Nizar Ahmad al-Sabbagh** s'installe à Grenade et fonde une maison d'édition, la Maison islamique, dans laquelle il publie en espagnol des auteurs tels que Hassan al-Banna et Sayyid Qutb.

En 1990, Riay Tatory a fondé une autre association, l'UCIDE, **Union des communautés islamiques d'Espagne**, dont il est le président. Il est l'imam de la mosquée Abu Bakr, située dans la ville de Madrid, qui est également le siège de l'UCIDE. Depuis 2015, Tatory est également président de la **CIE** (Commission islamique d'Espagne). Malgré les démentis de Tatory, la mosquée, ainsi que l'AME, ont des liens avec la FOIE (Fédération des organisations islamiques en Europe).

Outre la mosquée Abu Bakr, l'AME et l'UCIDE, d'autres organisations en Espagne sont associées aux Frères musulmans :

- Le **Centre islamique de Valence** (CCI), dirigé par Ridha Barouni (chef du parti islamiste tunisien Ennahda, qui est la branche tunisienne des Frères musulmans).
- La **Ligue islamique pour le dialogue et la coexistence** (LIDCOE), membre de la FOIE, certains de ses membres travaillent également pour *Islamic Relief Spain*, et d'autres membres font également partie de l'Ennahda tunisienne.
- La **Communauté islamique d'Annour de Ripoll** (CAR), étroitement liée à l'UCIDE.
- Le **Secours islamique Espagne**, branche espagnole de l'organisation caritative internationale, fortement liée aux Frères musulmans.

Les fonds de ces centres et organisations, ainsi que d'autres projets (le Collège islamique de Valence) proviennent principalement des pays du golfe Persique, principalement du Qatar et d'associations caritatives islamiques telles que le **Secours islamique** et l'**Appel islamique**, liées aux Frères musulmans⁴⁶ ou à des mouvements apparentés.

Le Centre culturel islamique catalan de Barcelone

L'Espagne, à l'inverse de la France et l'Italie, n'a pas d'organisation nationale d'envergure fédérant les Frères musulmans, et ceux-ci sont plus des individualités rayonnant localement ou faisant des navettes entre le Maghreb et l'Europe, l'Espagne étant une porte d'entrée. Le Centre culturel islamique catalan de Barcelone est dirigé par Salem Ben Amara, qui a reçu, selon un rapport du Centre national d'investigation, 300 000 € du Qatar pour l'agrandir.

Le centre Tayba de Madrid

Le centre Tayba de Madrid est aussi un des piliers du réseau. Destiné à former la jeunesse musulmane de la capitale espagnole, l'association de jeunes musulmans Tayba possède un site Internet proposant une liste de livres islamiques en téléchargement.

Le spécialiste espagnol de l'islamisme, Javier Yague, a consacré une étude sur l'évolution de la Confrérie en 2019 : « Les Frères musulmans continuent d'essayer d'étendre leur fief en Espagne, comme en témoigne l'arrêté d'expulsion émis contre **Alaa Mohamed Said**, président de l'Union islamique des imams et guides d'Espagne ».⁴⁶

Ce dernier avait tenté de convertir l'oratoire dans lequel il pratiquait en tant qu'imam, en un centre de diffusion du message des Frères musulmans.

Les financements

Pays du Golfe, Turquie

La question des financements extérieurs continue de faire polémique. Le 3 mars 2015, Manuel Vals, Premier ministre à l'époque, s'était prononcé à la grande mosquée de Strasbourg contre « **le soutien d'État étranger** » à la construction d'un lieu de culte.

Le rapport parlementaire « les collectivités territoriales et le financement des lieux de culte », rendu public en mars 2015 par le sénateur **Hervé Maurey**, souligne cependant qu'il existe des exceptions à l'interdiction du subventionnement public des lieux de culte, ce principe ayant été « aménagé » par jurisprudence. Il est précisé que « les collectivités territoriales peuvent subventionner la dimension non culturelle de projets liés à des édifices culturels ».

Les Frères musulmans ont réussi à atteindre le cœur du pouvoir au Qatar, au terme de presque soixante ans d'islamisation de la jeunesse qatarie, depuis les années cinquante, principalement à travers l'éducation et l'enseignement. Le même modèle est désormais exporté en Europe et en France, avec l'argent nécessaire à son établissement et à l'aide de connivences intéressées (voire d'une partie de la classe politique française).

La Fondation *Qatar Charity* a été créée officieusement dans les années 1980, et officiellement en 1992, par **Abdellah Mohamed al-Dabbagh**, frère musulman qatari. Depuis janvier 2011, Israël a « blacklisté » cette fondation en la soupçonnant de financer le Hamas palestinien.

Dans cette fondation, le cheikh **Ahmed Mohmed Al Hammadi** remplit, entre autres,



**Les investissements islamistes
de la fondation *Qatar Charity*
totalisent 130 millions d'€
pour la période 2010-2015 !**



une mission très particulière de promotion et de levées de fonds pour soutenir financièrement, presque exclusivement, les projets islamistes des Frères musulmans en Europe (sous la bannière de la FOIE) et en France (sous les couleurs de Musulmans de France). Pour ce faire, Al Hammadi prononce des discours martelés pour inciter les généreux donateurs du Qatar à participer au retour de l'islam en Europe.

Tous ces projets immobiliers sont financés, en grande partie, ou intégralement, par les deniers de la Fondation *Qatar Charity*. Les investissements islamistes de cette fondation en Europe totalisent (uniquement pour la période 2010-2015), presque **cent trente millions d'euros**, donnés principalement aux Frères musulmans pour la construction des mosquées et des écoles musulmanes.

Pour mieux gérer de plus près tous ces projets (écoles, centres islamistes, médias, etc.), *Qatar Charity* a décidé de créer en 2014 une filiale à Londres supervisant ses activités en Grande-Bretagne et en Europe. Cette branche européenne est présidée par Ayyoub Abouliqin, un « frère » de l'association AMAL. Il s'agit d'une ONG, basée à Mulhouse qui gère le Centre islamique an-Nour.

« *Qatar Papers* »

Les documents internes et confidentiels publiés par Chesnot et Malbrunot révélèrent comment Doha a utilisé la Fondation *Qatar Charity* pour financer des mosquées, des associations, des centres culturels, des maisons d'édition et des écoles liées aux Frères musulmans en France, en Italie, en Allemagne, en Suisse, mais aussi dans les Balkans.

L'enquête des deux journalistes porte sur la période de deux ans (2013 et 2014), durant laquelle 140 projets étaient en cours. Dans le livre, les textes complets des correspondances sont rapportés où les mêmes représentants de la Fondation qatari mentionnent les sommes versées.

Les pages du livre *Qatar Papers* décrivent, pays par pays, les principales initiatives financées. Selon Georges Malbrunot, journaliste d'investigation, « cela représente environ 100 millions d'euros sur une dizaine d'années, dont une trentaine de millions d'euros rien qu'en France »⁴⁷. Selon ses dires, l'argent vient alimenter les structures de la mouvance des Frères musulmans. « Par le biais de ces financements, le Qatar achète donc de l'influence. Il s'impose comme un opérateur de l'Islam européen aux côtés d'autres pays plus traditionnels, comme l'Algérie, le Maroc ou la Turquie »⁴⁸.

Tariq Ramadan, par exemple, a reçu 35 000 € par mois de la *Qatar Charity* en tant que « consultant », selon les documents obtenus par les journalistes Chesnot et Malbrunot. Ils détaillent cette information dans leur livre *Qatar Papers - Comment l'émirat finance l'islam en France et en Europe* (éditions Michel Lafon).

Leur travail révèle le rôle central du Qatar dans le financement des opérations des Frères musulmans à travers l'Europe. Ils disent avoir reçu les pièces justificatives sur une clé USB envoyée par un lanceur d'alerte. Elle contenait des relevés bancaires de la Fondation *Qatar Charity*, des e-mails internes, etc.

Les financements

Le renseignement français a rapporté en 2013 que Qatar Charity avait financé un groupe terroriste lié à al-Qaïda au Mali appelé Ansar Dine. Qatar Charity s'est légitimée depuis par le biais de partenariats avec des organisations caritatives occidentales, notamment la Fondation Bill et Melinda Gates et la Fondation caritative du Prince de Galles, selon les deux journalistes français.

Les autres fondations islamistes

À part *Qatar Charity*, les fondations *Eid Charity* et la Fondation RAF font partie des organisations caritatives qataries qui se trouvent sur une liste noire d'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, l'Égypte et Bahreïn. Ils accusent ces fondations de financer la milice Al Shahab en Somalie entre autres.

Erdogan et Millî Görüs

Erdogan a misé beaucoup sur le « Printemps Arabe » pour bénéficier de son potentiel d'attractivité, afin de renforcer l'influence néo-ottomane turque. Après la chute du régime frériste (de Mohammed Morsi) vaincu par l'armée égyptienne, des milliers des Frères ont trouvé refuge en Turquie.

En avril 2019, une réunion de l'organisation internationale des Frères musulmans avec Erdogan se tient à Istanbul pour se mettre d'accord sur un nouveau plan d'activités en Europe et au Moyen-Orient. Selon la presse égyptienne pro-Sissi, un accord a été signé entre les chefs de la Confrérie et les responsables turcs en présence de personnalités qataries. L'accord prévoyait un transfert des actifs des sociétés et organisations de la Confrérie à l'Organisme turc d'investissements internationaux sous le contrôle du gouvernement turc.

Témoignages

Ceux qui ont quitté la Confrérie

Mohamed Louizi

Mohamed Louizi est ingénieur et ancien membre du PJD (parti marocain proche des Frères musulmans) et de l'UOIF. Il a présidé la section de Lille des Étudiants musulmans de France (à Lille) et anime depuis 2007 le blog « Écrire sans censures! ». Dans son livre, *Pourquoi j'ai quitté les Frères musulmans* (Éditions Michalon), Mohamed Louizi raconte ses quinze ans de militantisme dogmatique, et revient sur les découvertes, les doutes et les interrogations qui ont précédé son désengagement. Il décrypte la stratégie d'islamisation globale non-déclarée des Frères musulmans en France et en Europe, avant de conclure sur son retour vers un islam éclairé et apolitique.

Dans une interview au magazine *Atlantico*, il explique que :

« Mon rapport avec l'islamisme des Frères musulmans remonte au moins à mon adolescence. D'abord, ma famille à Casablanca fut très marquée et influencée par le wahhabisme de conquête et l'idéologie frériste jusqu'au milieu des années 90.

Dès 1991, lorsque j'étais en 6ème, j'avais 13 ans, j'ai intégré les cercles éducatifs de certains mouvements islamistes marocains, affiliés idéologiquement aux Frères musulmans. Ainsi, durant une quinzaine d'années, j'ai acquis les standards de l'idéologie frériste, lui ai juré allégeance et suis devenu très vite un acteur de la diffusion dans les milieux scolaires et universitaires.

À mon arrivée en France en 1999, j'ai rejoint les Frères musulmans, sous la bannière de l'UOIF (Union des organisations islamiques de France). J'ai occupé plusieurs postes à responsabilité et suis devenu président des Étudiants musulmans de France de la section de Lille et membre des instances nationales de ce syndicat confessionnel. Localement, en métropole lilloise, j'ai cumulé plusieurs responsabilités, à la mosquée de Villeneuve d'Ascq et à la mosquée de Lille-Sud qui sont toutes les deux gérées et dominées par les Frères musulmans ».

Dans tous les pays où se trouvent des Frères musulmans, en Orient comme en Occident, le projet islamiste est le même depuis la création de la mouvance par Hassan al-Banna en 1928. Il s'agit, ni plus ni moins, de rétablir le califat islamique aux frontières historiques, y compris là où l'islam avait une présence en Europe.

Témoignages

Ce projet politique a un nom : le projet Tamkine. C'est un plan stratégique visant à atteindre à terme le sommet du pouvoir politique pour que l'islam, tel qu'il est compris par les Frères musulmans et leurs idéologues, domine totalement l'État et la société et impose sa loi religieuse totalitaire, rétrograde et liberticide.

Pour y arriver, dans chaque pays, les stratèges de la mouvance ont imaginé quatre étapes :

- Premièrement, diffuser l'islam frériste par toutes les voies possibles et notamment par la voie des mosquées ;
- Deuxièmement, sélectionner les ressources humaines nécessaires, en particulier des
- jeunes, pour les endoctriner dans des structures associatives et scolaires privées afin qu'ils infiltrent toutes les sphères du pouvoir ;
- Troisièmement, s'assurer que l'infiltration opérée couvre toutes les sphères et, le cas échéant, corriger les écarts de projection constatés ; prendre le pouvoir suprême.
- Quatrièmement, en Europe, les Frères musulmans, présents sous la bannière de la FOIE (Fédération des Organisations Islamiques en Europe), s'emploient, depuis les années 1980, à acquérir divers « territoires » privés, avec l'argent venant des pays du Golfe essentiellement pour inscrire définitivement leur récit islamiste comme élément du récit national de chaque pays d'Europe ».

Cette opération s'appelle le « Tawtine ». Elle est exécutée par la construction de lieux de culte, de mosquées-cathédrales, d'acquisitions immobilières diverses et variées, de construction d'établissements scolaires privés, etc. En plus de toutes ces structures, les Frères musulmans développent tout un réseau national et européen composé de milliers d'associations de femmes, de jeunes, d'étudiants, d'imams, de médecins, de journalistes, d'avocats, d'universitaires, de militants contre l'islamophobie, etc.

Chakib Benmakhlouf, ex-président de la FOIE, avait déclaré, dans une interview au journal londonien arabe *Asharq Al-Awsat*, le 20 mai 2008 : « Au sein de la FOIE, nous avons un plan d'action sur 20 ans, sur le court, moyen et long terme.

Certains événements, malheureusement, se déroulant de temps en temps, influencent négativement l'avancement de notre action. Certains musulmans se sont vite sentis attirés par des combats marginaux et cela perturbe notre plan d'action global ».

Avec de telles déclarations, l'Europe devrait peut-être commencer à se poser les bonnes questions. Car au sein de la FOIE, comme au sein de l'UOIF, les frères conduisent secrètement le même projet. Leur réseau s'étend et gagne en influence.

À l'échelle de l'Europe, les frères sont consultés, comme interlocuteurs, par les instances européennes. Leurs organisations sont reconnues et même financées par les deniers de l'Union européenne.

Je donne l'exemple du FEMYSO (Forum of european muslim youth and student organisations) qui est le bras frériste s'occupant des jeunes et des étudiants. Cette organisation reçoit tous les ans de l'argent de l'Europe pour ses activités. Elle est affiliée à l'échelle mondiale à l'autre organisation frériste : l'IIFSO (International islamic federation of student organizations), domiciliée à Istanbul en Turquie. Dès l'élection de Mohamed Morsi comme président de l'Égypte en 2012, l'ex-président de l'IIFSO, Abdel Ati, a été choisi comme directeur de son cabinet présidentiel !⁴⁹

Farid Abdelkrim

Attiré chez les Frères musulmans par un discours « séduisant, simpliste », il met toute son énergie au sein de la branche de la jeunesse de l'Union des organisations islamiques de France (aujourd'hui Musulmans de France), jusqu'à en prendre la tête. Ancien président des Jeunes musulmans de France, Farid Abdelkrim jouissait d'une réelle écoute dans les banlieues et était perçu comme un « dur » de l'Union des organisations islamistes de France. Durant quinze ans, il a joué les prédicateurs, avant d'effectuer un demi-tour surprenant.

« J'avais 18 ans, j'étais à la recherche du divin, du sacré. L'imam de la mosquée, un Irakien, un Frère musulman, nous a dressé un réquisitoire contre l'État d'Israël. Son discours me culpabilisait : « Celui qui ne se soucie pas des affaires des musulmans ne peut, par conséquent, prétendre être des leurs ». Et quand on culpabilise un individu, il devient fragile et perméable aux endoctrinements. C'était ma première rencontre avec les Frères musulmans.

À vingt ans, je venais de me rendre compte que les Frères musulmans existaient en France. Cela m'avait impressionné et qu'ils me choisissent pour être l'un de leurs disciples était une forme de prestige. J'ai prêté allégeance à la Confrérie, avec beaucoup d'honneur et de fierté.

À peine âgé de 25 ans, j'ai commencé à donner des conférences, à jouer le théologien, le prédicateur sans bagages. Au début, les jeunes étaient timides et peu nombreux. Il fallait agir plus largement. Notre défi, c'était la lutte contre l'échec scolaire de ces jeunes dont la France n'avait rien à faire, disions-nous. Nous avons donc créé des associations de soutien scolaire.

Le but était évidemment politique : en faire des intellectuels qui pèsent sur l'échiquier politique et intervenir dans les décisions qui nous concernaient. Sans violence, car les Frères musulmans sont une structure réformiste et légaliste. Ce faisant, je me suis installé dans la peau de celui qui possédait la Vérité et qui se croit investi de la mission de transmettre. Je me suis pris pour un prophète.

Témoignages

J'ai porté - pendant mes quinze années chez les Frères musulmans - un discours de haine à l'égard de l'Occident, considéré comme responsable de tous nos maux en raison de son athéisme, son matérialisme et sa permissivité (notamment à l'égard des femmes), coupable d'avoir démantelé le califat et colonisé les terres de l'islam ; un discours par conséquent revanchard à l'égard de la France, condamnant le néocolonialisme en banlieue, convoquant racisme, discriminations et stigmatisation à l'appui de la victimisation des musulmans ; un discours enfin déniait toute responsabilité des musulmans eux-mêmes, mais faisant la part belle aux thèses complotistes et conspirationnistes et accablant « les juifs »...

Les Frères ont institutionnalisé l'hypocrisie. On racontait des salades aux gens, à des jeunes qui venaient écouter, très religieusement. On a fait tout ce tam-tam autour du voile, une erreur car les principales victimes sont des jeunes filles qui voudraient étudier, mais à qui on a fait porter sur le dos une charge qu'elles n'étaient pas aptes à porter.

En 2005, lorsque j'ai scellé ma rupture définitive avec les Frères musulmans, j'avais été invité par le curé de Nazareth Emile Shoufani à visiter Auschwitz avec 250 juifs et Palestiniens, de Belgique et de France. Quand les cadres de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) ont appris cela, ils m'ont interdit d'aller à Auschwitz parce que j'allais « m'incliner devant l'État d'Israël et trahir nos frères palestiniens ». J'y suis néanmoins allé. J'ai été accusé de haute trahison. Pour les cadres de l'UOIF, la Palestine est au coeur de leur combat. Ils affirment : « Nous sommes tous Palestiniens ». Je leur ai dit un jour : « Moi je ne suis pas palestinien. Je suis français d'origine algérienne ». Je n'ai aucune prétention à vouloir régler les problèmes internationaux.

Les musulmans n'ont pas à être représentés en France par des musulmans. Ils doivent être représentés par des députés de la République. Il y a une seule communauté nationale en France. Par contre, trouvons le moyen de représenter l'islam en tant que religion.

C'est pour cela que je propose l'idée d'un « consistoire islamique » français, avec un grand mufti de France et des imams régionaux qui seront élus selon leur maîtrise du français, la connaissance du pays, du droit français et européen et de la religion. Si on ne fait pas cela, nous aurons encore les politiques qui font du communautarisme avant les élections et des États étrangers qui interviennent. Et de plus en plus de jeunes continueront à ne plus faire leurs prières à la mosquée, mais sur internet. »⁵⁰

Conclusion

Alors que nous vivons sous la menace permanente du terrorisme djihadiste, je ne peux, à la lecture de cette enquête, que constater que le même combat se déroule chaque jour sous nos yeux, à l'ombre de la taqiyya islamiste.

Si les Frères musulmans se présentent à nous avec le sourire bienveillant d'un Tariq Ramadan sur nos plateaux de télévision, en costume et sans barbe proéminente, en faisant mine d'accepter nos lois (qu'ils modifieront lorsqu'ils le pourront) leur objectif reste le même. Subvertir nos démocraties pour imposer, par la force du nombre, l'idéologie islamiste dont le seul mode de vie acceptable est celui d'une société régie par la charia.

Par la construction d'une contre-société dont les mosquées ne seraient qu'un élément mobilier mais qui accueillent de plus en plus souvent des écoles, des centres associatifs et culturels, voire même des projets d'hôpitaux, les Frères musulmans s'implantent durablement dans nos paysages français et européens.

Alors que nos soldats luttent contre l'islamisme armé loin d'ici, alors que les enquêtes d'opinion montrent que les Français, lucides, souhaitent s'opposer à cette entreprise de conquête en douceur menée par les Frères musulmans, nos responsables politiques font preuve d'un aveuglement coupable qui peut s'apparenter à de la complicité, voire à de la trahison.

À chaque fois qu'un club de football français est racheté par le Qatar, qu'un bâtiment prestigieux est racheté par un sponsor étranger de la Confrérie, qu'une mosquée ou qu'une école musulmane se construit sous l'égide d'Erdogan, c'est un peu plus de France et d'Europe qui tombe chaque jour.

C'est la politique menée par nos élus qui permet cela. C'est donc une autre politique qui doit être mise en œuvre pour s'opposer, par la loi, à cet entrisme des Frères musulmans dans nos pays.

Mais il ne faut pas se leurrer. Si la lâcheté de nos gouvernants permet à ces ennemis de notre mode de vie de prospérer, les Frères musulmans s'appuient avant tout sur les masses musulmanes, immigrées et naturalisées qui vivent aujourd'hui en grand nombre en France et en Europe. C'est donc bien tout autant sur le terrain de la défense de notre culture que sur celui de la lutte contre l'invasion migratoire que ce combat doit être mené.

En remerciant très chaleureusement Monsieur Constantin Pikramenos qui a rendu cette étude possible, je souhaite que celle-ci puisse vous être utile à tous, patriotes, dans le combat que nous menons pour la survie de notre civilisation européenne.

Notes

1. Entretien avec Walid al-Kubaisi pour un documentaire norvégien. Intervention traduite par l'institut MEMRI, 4 février 2004
2. www.aljazeera.com/qaradawi/2007/interview04
3. www.youtube.com/conference-mameche
4. Fondateur des Frères Musulmans en Égypte en 1928
5. Amr Elshourabi, Frères musulmans des origines à nos jours, Khartala, 2009.
- 6 du même auteur
- 7 du même auteur
- 8 du même auteur
- 9 Alexandre del Valle, Emmanuel Razavi, Le Projet, la stratégie de conquête et d'infiltration des Frères musulmans, L'Artilleur, 2019.
- 10 Amr Elshourabi, Frères musulmans des origines à nos jours, Khartala, 2009.
- 11 www.ikhwanweb.com
- 12 <https://ieshdeparis.fr/>
- 13 www.femyso.org
- 14 www.alsalih.com/qaradawi
- 15 https://www.lepoint.fr/monde/hani-ramadan-une-femme-sans-voile-passe-d-unemain- a-l-autre-12-06-2016-2046074_24.php
- 16 Hani Ramadan: la charia incomprise, 9 septembre 2002 (Le Monde)
- 17 du même auteur
- 18 <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/210218/tariq-ramadanpour-une-justice-impartiale-et-egalitaire>
- 19 <http://islamineurope.unblog.fr/2011/08/11/conference-du-cheikh-benmansour-a-lamosquee-daulnay-sous-bois>
- 20 www.ikhwan.whoiswho
- 21 www.islamophobie.org
- 22 www.ikhwan.whoiswho
- 23 www.lepoint.fr
- 24 <https://www.youtube.com/watch?v=JMVMVYtNDCQ>
- 25 <https://www.regardsdefemmes.fr/>
- 26 <https://www.letemps.ch/no-section/ecoutent-musique-seront-transformes-singsporcs>
- 27 <https://www.lyoncapitale.fr/actualite/avenissieux-la-venue-d-un-imam-contesteembarrasse/>
- 28 www.islamophobie.org
- 29 https://www.lepoint.fr/societe/l-imam-de-brest-du-salafisme-provocateur-a-l-affichage-d-un-islam-plus-moderne-28-06-2019-2321577_23.php
- 30 <https://www.lagazettedescommunes.com/619018/les-maires-ne-veulent-pas-voirlingerence-du-qatar-christian-chesnot-grand-reporter/>
- 31 www.le-monde.fr
- 32 <https://www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/societe/islam-moderne-ouislamisme-dissimule-les-ambiguites-de-lamif>
- 33 www.spiegel.de
- 34 www.die-welt.de
- 35 www.bild.de
- 36 www.faz.net
- 37 www.spiegel.de
- 38 www.faz.net
- 39 www.milliyet.com.tr/ghannousi
- 40 www.spiegel.de/milli-gorus
- 41 www.bild.de
- 42 www.rundschau-online.de
- 43 www.faz.net
- 44 www.leso.ir.be/ Ligue Islamique Interculturelle
- 45 <https://www.aivd.nl/actueel-publica-ties/aivd-publicaties/the-radical-dawa-in>
- 46 <https://observatoriotorrismo.com/>
- 47 Christian Chesnot, Georges Malbrunot, Qatar Papers, Michel Lafont, 2019.
- 48 du meme auteur
- 49 Mohamed Louizi, Pourquoi j'ai quitté les Frères musulmans, Michalon, 2016.
- 50 https://www.levif.be/actualite/international/farid-abdelkrim-nous-avons-contribue-a-salir-une-religion/article-normal-362709.html?cookie_check=1630398633

Bibliographie

Yussûf Al Qaradâwî, *Le licite et l'illicite*
éditions Al Qalam, 1998.

Amr Elshourabi, *Frères musulmans des origines à nos jours*
Khartala, 2009.

Lorenzo Vidino, *The New Muslim Brotherhood in the West*
Columbia University Press, 2010.

Farid Abdelkrim, *Pourquoi j'ai cessé d'être islamiste*
Le point sur les i, 2015.

Chérif Amir, *Histoire secrète des Frères musulmans*
Ellipses, 2015.

Mohamed Louizi, *Pourquoi j'ai quitté les Frères musulmans*
Michalon, 2016.

Joachim Véliocas, *Mosquées Radicales ce qu'on y dit, ce qu'on y lit*
DMM, 2016.

Joachim Véliocas, *Les Frères musulmans dans le texte*
Tatamis, 2016.

Christian Chesnot, Georges Malbrunot, *Qatar Papers*
Michel Lafont, 2019.

Alexandre del Valle, Emmanuel Razavi, *Le Projet, la stratégie de conquête et d'infiltration des Frères musulmans*
L'Artilleur, 2019.

Mohamed Sifaoui, *Taqiyya*
L'Observatoire, 2019

Youssef Chiheb, *Les Théoriciens de l'Islam Radical*
VA Editions, 2019



Bruxelles

ATR 07K066
60, rue Wiertz
1047 Bruxelles - Belgique

Strasbourg

WIC M03075
1, av. du Président Robert Schuman
CS 91024
67070 Strasbourg Cedex - France

Édité par la délégation RN du Groupe Identité et Démocratie

Directeur de publication : Laurent Husser - laurent.husser@europarl.europa.eu

Impression-routage : RCS 491 181 202 / Dépôt Légal : 4^{ème} trimestre 2021

Crédits photos : ©Wikipédia - ©AdobeStock - ©Facebook